Z R
K 74

D

Z Rc+
K 7490z

LE 22 JUIN 1900

Les origines de la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus au Canada

1700 = 1900

PAR

L'ABBÉ LIONEL LINDSAY

Aumônier des Ursulines de Québec

MONTRÉAL

Imprimerie A. P. Pigeon, 1798 rue Ste-Catherine

1900

4-H

LE CŒUR DE JÉSUS PRIANT

4-H
ZRc+
L749or

1700 - 1900

LES ORIGINES

DE LA

Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus

AU CANADA

RACONTÉES À L'OCCASION DU DEUXIÈME CENTENAIRE DE L'ÉTABLISSEMENT DE LA FÊTE DU CŒUR DE JÉSUS AUX URSULINES DE QUÉBEC,

FAISANT SUITE À UN MANDEMENT DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC ÉCRIT À LA MÊME OCCASION.

PAR

L'ABBÉ L. LINDSAY

Aumônier des Ursulines de Québec

8194

MONTRÉAL

Imprimerie A. P. Pigeon, 1798 rue Ste-Catherine

1900

183588

BX2157
L57

Mgr BEGIN

Mgr DE LAVAL

Mgr DE SAINT-VALLIER

MANDEMENT

à l'occasion du deuxième centenaire de l'établissement de la fête du Sacré-Cœur de Jésus aux Ursulines de Québec.

Louis - Nazaire Bégin

PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIÈGE APOSTOLIQUE,
ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC,

AUX RELIGIEUSES DU MONASTÈRE DES URSULINES DE QUÉBEC,
SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE SEIGNEUR.

Il y a déjà deux cents ans, Nos Très Chères Sœurs, — le premier vendredi après l'octave de la Fête-Dieu de l'an 1700 — vos pieuses Mères Ursulines, avec l'autorisation de Mgr de St-Vallier, deuxième évêque de Québec, chômaient dans l'allégresse et pour la première fois la fête du Sacré-Cœur de JÉSUS. Vos annales si scrupuleusement fidèles à tous égards Nous parlent avec un bien touchant enthousiasme de la solennité de ce jour : l'exposition du Très Saint Sacrement, la grand'messe, les vêpres avec sermon et salut, marquèrent cette fête d'un cachet de grandeur religieuse qui était comme l'aurore des brillantes démonstrations dont Paray-le-Monial, de nos jours, est le théâtre.

Cette manifestation publique de piété et d'amour envers le Cœur adorable de Notre Seigneur n'était qu'une efflorescence des sentiments

que nourrissait depuis longtemps dans son âme la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice de votre monastère de Québec.

Déjà en 1635 — douze ans avant la naissance de la Bienheureuse Marguerite-Marie, l'illustre révélatrice de la dévotion au Sacré-Cœur — votre Vénérable Mère, la Thérèse du Nouveau-Monde avait une révélation sublime au cours de laquelle elle entendit ces paroles que lui adressait le divin Maître : "Demande-moi par le Cœur de JÉSUS, mon très aimable Fils ; c'est par lui que je t'exaucerai et que je t'accorderai tes demandes." Bientôt Notre Seigneur lui fit revoir dans un saint ravissement, ce grand pays du Canada et lui ordonna d'aller y bâtir une maison à JÉSUS et à MARIE." Cet ordre trouve dans l'humble et docile servante de Dieu un acquiescement parfait. "O mon grand Dieu ! répondit-elle, vous pouvez tout et moi je ne puis rien ; s'il vous plaît de m'aider, me voilà prête ; Je vous promets de vous obéir, faites en moi et par moi votre très adorable volonté." Dès lors toutes ses pensées et ses affections sont tournées vers la Nouvelle-France, vers le pays des Hurons où les missionnaires répandaient la divine semence de l'Evangile. "J'y étais unie d'esprit, dit-elle, au Père Eternel, sous les auspices du *Sacré-Cœur de Jésus*, pour lui gagner des âmes. Le Canada était maintenant ma demeure et mon pays." Son âme d'apôtre unissait dans une inséparable affection le Sacré-Cœur et notre chère patrie encore au berceau et habitée par des peuplades barbares et païennes.

Rendue au Canada, elle écrivit à son fils, en 1661, et lui rendit compte de ses pratiques journalières de dévotion envers le Sacré-Cœur de JÉSUS. Voici la belle prière qu'elle adressait à Dieu : "C'est par le Cœur de mon JÉSUS, ma voie, ma vérité et ma vie, que je m'approche de vous, ô Père Eternel ! Par ce divin Cœur, je vous adore pour tous ceux qui ne vous adorent pas ; je vous aime pour tous ceux qui ne vous aiment pas ; je vous reconnais pour tous les aveugles volontaires qui, par mépris, ne vous reconnaissent pas. Je veux par ce divin Cœur satisfaire au devoir de tous les mortels. Je fais en esprit le tour du monde, pour chercher toutes les âmes rachetées du sang très précieux de mon divin Epoux, afin de vous satisfaire pour toutes par ce divin Cœur. Je les embrasse pour vous les présenter par lui, et par lui je vous demande leur conversion. Hé quoi ! Père Eternel, voulez-vous bien souffrir qu'elles ne connaissent pas mon JÉSUS et qu'elles ne vivent pas pour lui qui est mort pour tous ? Vous voyez, ô divin Père, qu'elles ne vivent pas encore. Ah ! faites qu'elles vivent par ce divin Cœur."

C'est bien la sublime prière d'une âme tout enflammée d'amour pour Notre Seigneur. Elle voudrait convertir à Dieu l'uivers entier, et pour atteindre ce but elle s'adresse avec une inébranlable confiance

au Sacré-Cœur de JÉSUS. Le cœur de votre Vénérable Mère a été comme une source abondante d'où est sortie la tendre et féconde dévotion de nos Canadiens au Cœur adorable de l'Homme-Dieu. C'est une gloire et un bonheur pour votre vieux monastère d'avoir été, par votre sainte fondatrice, le berceau de cette dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS dans notre Canada. Rendez-en grâces à Notre Seigneur qui vous a donné ce magnifique témoignage de son amour et de sa miséricorde.

Il est un fait bien merveilleux qui se dégage de l'étude de l'histoire de l'Eglise catholique : c'est que, aux époques où la piété s'affaiblit et où le relâchement gagne du terrain, Dieu intervient spécialement et suscite, soit par une action providentielle, soit par une manifestation miraculeuse, quelque dévotion puissante — aussi ancienne, au fond, que le christianisme, mais nouvelle quant à la forme — qui remue et entraîne les cœurs, qui ranime le feu sacré de l'amour divin sur la terre et par laquelle il distribue à travers le monde les grâces multiples qu'il nous a méritées et préparées : l'action de JÉSUS, notre Pontife divin, est variée, féconde, inépuisable. C'est ce qui éclate à nos regards, si nous interrogeons les grandes traditions de la piété dans l'Eglise.

Quelle est la dévotion dominante dans les quatre premiers siècles, c'est-à-dire jusqu'à la paix de l'Eglise sous Constantin le Grand ? C'était la dévotion au *Bon-Pasteur*. C'est sous cet aspect que Notre Seigneur se présentait aux âmes pour les attirer à lui. La pensée qui touchait davantage les cœurs, c'était celle d'un Dieu fait homme, d'un Dieu descendu du ciel sur la terre pour y rechercher ses brebis égarées et les réunir dans un seul bercail sous la conduite du divin Pasteur. " J'ai encore, disait Notre Seigneur lui-même, des brebis qui ne sont pas de ce troupeau ; il faut qu'elles entrent dans le bercail." (Joan. X. 16.)

La vie chrétienne a laissé des traces ineffaçables dans les monuments de ces âges primitifs : aussi la figure du Bon Pasteur est-elle le sujet favori de l'art et du symbolisme chrétiens au berceau de l'Eglise. On la retrouve sur les voûtes et les murailles des chapelles des catacombes, gravée sur les calices, peinte à fresque dans les chambres sépulcrales, ciselée sur les médailles de dévotion, tracée en or au fond des coupes de verre, moulée sur l'argile des lampes, sur les anneaux, etc. Le Bon Pasteur est représenté tantôt seul au milieu de son troupeau, tantôt entouré de ses apôtres auprès desquels ses brebis se pressent. Ailleurs il caresse une brebis isolée, ou bien il rapporte sur ses épaules celle qui s'est égarée loin du bercail. Ses brebis prennent des attitudes variées : elles le regardent, elles écoutent le Pasteur, elles reçoivent son enseignement et ses grâces symbolisées par une pluie fécon-

dante, au milieu de ruisseaux abondants. Ce symbole de tendresse et de miséricorde sous lequel se manifestait Notre Seigneur était encourageant pour les premiers chrétiens si cruellement persécutés ; il ravissait leur cœur et y provoquait un dévouement qui allait jusqu'à la mort. Telle était la dévotion de cette époque.

Après la paix de l'Eglise, Notre Seigneur arbore un autre symbole : c'est la *croix*. Elle n'a presque pas paru aux catacombes ; mais bientôt on la voit briller sur le *Labarum* de Constantin, et Sainte Hélène fait sortir de terre, à Jérusalem, le bois miraculeux de la vraie croix du CHRIST. La croix marque sur le sol le plan des sanctuaires et couronne les clochers des églises ; on la trouve dans les mosaïques des absides, sur tous les autels, sur les vêtements sacrés, sur la couronne des rois, aux portes des villes, sur les bannières, sur les monnaies ; partout elle brille, jusqu'au jour où rois et peuples, prêtres et guerriers en font un signe de ralliement et de délivrance et s'élancent, vaillants croisés, à la conquête du Calvaire où elle a été plantée onze siècles auparavant.

Le spectacle de la croix était nécessaire à cette époque. Sans les grandes leçons de courage que la croix donnait en tous lieux, Rome chrétienne se serait affadie et relâchée ; les barbares ne comprenaient guère que le drame sanglant du Calvaire. Cette dévotion atteint son apogée lorsque saint Louis fait de la Sainte Chapelle de Paris le reliquaire de la vraie croix et de la couronne d'épines du Sauveur.

La dévotion à la croix restera tout comme la dévotion au Bon Pasteur, tout comme les autres qui viendront plus tard, mais il en surgit une troisième qui primera et passionnera plus fortement les cœurs, c'est la dévotion à la *Sainte Eucharistie*. Cette dévotion demeurera, elle aussi ; elle grandira, se développera, et exercera une immense influence sur les âmes.

Notre Seigneur parle à une humble vierge, à sainte Julienne, religieuse du diocèse de Liège. Le Pape Urbain IV répond au désir du Dieu et institue la fête du Saint Sacrement qui fut célébrée pour la première fois en 1247. Notre bien-aimé Rédempteur voulait ajouter ce nouvel aliment au foyer d'amour des cœurs chrétiens. Cette grande solennité qui revient chaque année est le signal d'un réveil de la foi et de la piété ; elle influe sur toute la vie de l'Eglise ; elle gagne tous les cœurs ; elle suscite partout un saint enthousiasme et donne un développement merveilleux à l'art chrétien : c'est notre Dieu qui triomphe partout, c'est devant lui que se prosternent tous les humains dans l'adoration et la prière.

Il y a encore place pour une autre dévotion qui rappellera et résumera tout l'amour du Verbe Incarné, du Rédempteur et de l'Eucharistie : c'est la dévotion au *Sacré-Cœur de Jésus*. Une humble vierge

du Monastère de la Visitation, à Paray-le-Monial, la Bienheureuse Marguerite-Marie, en reçoit de Notre Seigneur lui-même la surnaturelle et authentique révélation. "C'est, dit-il, le dernier effort de mon amour pour les hommes." Cet amour divin est l'objet même de cette dévotion, le Cœur de chair de Notre Seigneur en est le foyer. Le symbole ou l'image du Sacré-Cœur est le moyen propre à nous rappeler cet amour infini qui s'est manifesté de tant de manières.

La pratique de cette salutaire dévotion résume l'amour reconnaissant des fidèles envers JÉSUS-CHRIST, la réparation pour les offenses qu'il en reçoit, le zèle pour sa gloire, l'abandon complet à sa divine volonté.

Les fruits que Notre Seigneur a promis à cette dévotion sont merveilleux : c'est pour les pécheurs un océan de miséricorde ; pour les âmes tièdes, une source de ferveur ; pour les âmes pieuses, des progrès rapides dans la perfection ; une bénédiction pour les maisons et les familles où l'image sacrée sera honorée, la cessation des fléaux publics, et, pour ceux qui propageront cette dévotion, la promesse que leur nom sera gravé dans ce divin Cœur.

La dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS, annoncée à la Bienheureuse Visitandine, se levait comme un soleil d'été prêt à féconder la terre et à mûrir ses fruits. Elle passionna d'abord les âmes généreuses, et devint plus tard irrésistiblement populaire ; son influence bienfaisante et victorieuse a fasciné tout l'univers chrétien. Rome, Paris, Vienne et une foule d'autres villes ont leur église votive du Sacré-Cœur, l'art et l'éloquence lui font tous les jours hommage de leurs chefs-d'œuvre ; certains peuples et leurs chefs, aussi humbles devant Dieu qu'ils sont fiers de leur liberté, se consacrent au Cœur adorable de JÉSUS. C'est sous les rayons de ce soleil de justice et d'amour qu'éclosent toutes les œuvres modernes de prière, de réparation et de charité et que les anciennes reprennent une nouvelle vie.

Notre Canada, Nos Très Chères Sœurs, n'est pas resté étranger à ce mouvement qui emporte toutes les âmes chrétiennes vers le Sacré-Cœur.

Eclose à l'ombre de votre vieux cloître, elle en a franchi l'enceinte, et, vivifiée par les révélations extraordinaires faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie, ainsi que par les bénédictions des Pontifes Romains et de l'épiscopat catholique, cette dévotion s'est répandue dans nos plus humbles bourgades, dans nos plus pauvres missions. Pas une église paroissiale, pas une chapelle qui n'ait sa statue du Sacré-Cœur ; pas un seul hameau, pas un groupe de population qui n'honore le Sacré-Cœur le premier vendredi de chaque mois par la confession, la sainte communion et la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

En 1873, les évêques du cinquième Concile Provincial de Québec

résolurent de mettre toute notre province ecclésiastique sous la protection spéciale du Sacré-Cœur ; ils ordonnèrent que toutes les paroisses, les communautés et les familles lui fussent consacrées publiquement, au retour d'une procession solennelle du Saint Sacrement, le dimanche après la fête de ce divin Cœur, et que cette consécration fût renouvelée à la même époque. Pour cette dévotion, comme pour celle de la Sainte Famille, de Marie Immaculée et de Saint Joseph, notre Canada a devancé les vœux du Siège Apostolique et a montré encore une fois que Dieu l'éclaire et le dirige par ses pasteurs dans les diverses manifestations de sa foi religieuse.

Vous connaissez toutes, Nos Très Chères Sœurs, ces belles paroles de Pie IX, de ce grand Pape qui a décrété la béatification de Marguerite-Marie et l'extension à toute l'Eglise de la fête du Sacré-Cœur : " l'Eglise et la société, dit-il, n'ont d'espérance que dans le Cœur de JÉSUS ; c'est lui qui guérira tous nos maux. Prêchez partout cette dévotion ; elle doit être le salut du monde." Ces autres mémorables paroles de Léon XIII, glorieusement régnant, ne vous sont pas moins connues : " Nous désirons de toute l'ardeur de notre âme que la dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS se propage et se répande sur toute la terre. Nous nourrissons la douce et ferme espérance que de grands biens ne manqueront pas d'émaner de ce divin Cœur, et qu'ils seront le remède efficace des maux qui affligent le monde."

Ces belles paroles doivent être pour nous tous un puissant encouragement. Travaillons ensemble à hâter la réalisation de ses saintes espérances de notre Pontife Suprême. Vous toutes, Nos Très Chères Sœurs, qui sentez battre dans votre poitrine un cœur d'apôtre, un cœur capable de sacrifice et d'amour, n'allez pas rester oisives tout le jour pendant que les épis blanchissent pour la moisson et que les ouvriers ne suffisent pas au travail. Soyez les apôtres du Sacré-Cœur auprès de vos nombreuses et pieuses élèves et dans le champ d'action que la divine Providence vous a mesuré. Notre Seigneur est venu apporter sur la terre le feu sacré de la charité et il veut que ce feu s'allume et brûle ardemment. Vos cœurs sont l'autel sur lequel vous devez allumer et entretenir ce feu divin. Soyez les auxiliaires de vos pasteurs pour ce sublime apostolat ; propagez ce culte du Sacré-Cœur de JÉSUS et soyez-y toujours fidèles. Que cette dévotion pénètre toute votre vie ; qu'elle l'embaume de son parfum ; qu'elle soit la racine vigoureuse et féconde de vertus et de mérites qui embelliront votre carrière mortelle et seront votre incorruptible trésor dans l'autre vie. Je prie le divin Cœur de JÉSUS de répandre sur vous, sur vos chères élèves, sur vos travaux ses plus abondantes et ses plus précieuses bénédictions.

Afin de commémorer dignement ce deuxième centenaire de votre

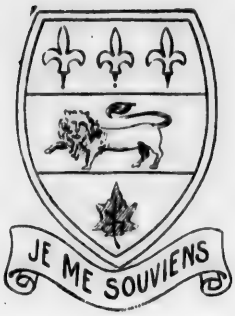
dévotion publique au Sacré-Cœur de JÉSUS, vous célèbrerez dans la chapelle de votre Monastère un *triduum* solennel qui aura lieu les 20, 21 et 22 juin de cette année sainte du grand Jubilé. Avec Monseigneur de Saint-Vallier, et, Nous servant des termes mêmes du dispositif de son mandement de l'an 1700, Nous réglons ce qui suit : "Avons permis, comme Nous permettons par les présentes à nos dites filles les Ursulines de Québec. . . . de célébrer en ces jours la sainte messe propre de cette fête et de chanter pareillement les vêpres propres de l'office. . . . Nous désirons même qu'elles célèbrent cette fête avec la plus grande solennité qu'il se pourra, voulant qu'elles puissent ces jours exposer le Très-Saint Sacrement dans leur dite église, et y faire prêcher les louanges de ce divin Cœur en la manière accoutumée et reçue en l'Eglise. . . . Nous exhortons encore les fidèles de notre diocèse d'assister volontiers et avec ferveur à cette solennité et d'y donner les marques d'une tendre et sincère dévotion envers le Très Sacré-Cœur de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST." Ce *triduum* se terminera par le chant du *Te Deum*.

Donné à Québec, en la fête de Saint Pie V, le cinquième jour de mai de l'an 1900, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing de Notre secrétaire.

L. N., Arch. de Québec.

Par mandement de Monseigneur l'Archevêque.

J. C. ARSENAULT. Ptre,
Secrétaire.

1700 

1900

LE 22 JUIN

au "Vieux Monastère" des Ursulines, à Québec

1700-1900

UN GLORIEUX ET TOUCHANT BI-CENTENAIRE

QUAND nos heureux compatriotes, pèlerins du Sacré-Cœur, réunis à Paray-le-Monial pour la "journée des nations," acclameront le CHRIST Rédempteur, Roi du siècle qui finit et de tous les siècles passés et à venir, leur voix ne restera pas sans écho sur les bords du Saint-Laurent, dans la ville de Champlain, au "berceau de l'autre France." Trois jours de prière et d'adoration auront réuni aux pieds du Sacré-Cœur de JÉSUS les "vierges de la prière" (1) et les habitants de la ville, dans l'antique chapelle du Couvent des Ursulines. Fidèles à la devise du pays, *Je me souviens*, les épouses du Sauveur, leurs pieuses élèves, anciennes et actuelles, et les familles chrétiennes de Québec, se rappelleront que ce jour béni est le deux-centième anniversaire de la célébration d'une fête éminemment chère à Notre Seigneur.

Dans un pays nouveau les bi-centenaires de quelque impor-

(1) C'est ainsi que les sauvages désignaient les Mères Ursulines.

tance sont clair-semés, et il est juste de les mettre en relief. Celui du 22 juin prochain occupe une place de choix, non seulement dans les annales du pays, mais dans l'histoire de la Sainte Eglise.

Etre le berceau du culte du Sacré-Cœur de JÉSUS dans le Nouveau Monde ; avoir devancé dans la célébration de la fête de ce Cœur divin la plupart des pays du monde ancien, ce n'est pas là, certes ! une mince gloire. Or, cette gloire revient à la capitale de la Nouvelle-France, en cela, comme en d'autres privilèges non moins précieux, héritière et émule du royaume très chrétien qui la fonda pour la conversion des âmes à la foi de JÉSUS-CHRIST.

Cette gloire revient en particulier aux apôtres, évêques et missionnaires, qui ont implanté dans le sol qu'ils arrosaient si généreusement de leur sang et de leur sueur, le germe de toutes les grandes dévotions catholiques. Plus spécialement encore, elle appartient à la "Thérèse du Nouveau-Monde," (1) qui, prévenue dès le début de sa carrière religieuse, (2) des faveurs de JÉSUS, apporta à la Nouvelle-France le feu sacré de la dévotion à son Cœur adorable. Cette divine étincelle, elle la conserva soigneusement dans le sanctuaire de son propre cœur, la confiant suavement et discrètement à ses filles spirituelles, destinées, après sa mort, à l'entretenir, jusqu'à ce que le souffle embrasé de celle que JÉSUS élut pour être l'apôtre de son culte rédempteur, se communiquant aux pays de l'Europe, et traversant l'océan qui sépare les deux hémisphères, eût enflammé et avivé ce feu latent, lui donnant presque l'éclat du foyer lui-même.

Le Canada est vraiment une terre privilégiée de Dieu. Pendant que la mère-patrie de la Nouvelle-France prodiguait à sa fille aînée, avec l'élite de son clergé et de sa noblesse, le sang de ses missionnaires et l'or de ses bienfaiteurs, Dieu, d'une main non moins généreuse, y déposait une

(1) C'est le grand Bossuet qui a ainsi désigné la Vén. Marie de l'Incarnation.
(2) Dès l'année 1635.

semence de foi destinée, dans la suite des siècles, à s'épanouir et à fleurir pour la gloire et la consolation de l'épouse de son Fils, la Sainte Eglise catholique.

Pionnier du culte du Sacré-Cœur de JÉSUS dans le Nouveau Monde, le Canada l'est également d'autres dévotions étendues successivement à l'Eglise universelle.

Une voix non moins autorisée que celle du Vicaire de JÉSUS-CHRIST, le Souverain Pontife Léon XIII, l'a naguère solennellement reconnu dans sa Lettre Encyclique, élevant le rite du jour consacré à la Sainte Famille, et en étendant la fête à tout l'univers catholique.

Or, c'est à Québec, en 1664, qu'un humble missionnaire, le Père Chaumonot, avec la haute approbation du Vén. François de Laval, (1) jeta les bases d'une dévotion aujourd'hui si justement populaire.

Cette dévotion est plus que jamais salutaire, dans un siècle où l'Etat rationaliste, recevant de près ou de loin le mot d'ordre des Loges maçonniques, travaille à violer le sanctuaire de la famille, en s'arrogeant les droits naturels des parents sur l'éducation de leurs enfants, et sape par la base cette société primordiale, en détruisant, par le divorce, le lien qui en fait l'essence.

Ce qui est vrai de l'origine de la dévotion à la Sainte Famille de JÉSUS, MARIE et JOSEPH, l'est aussi du culte du saint qui en fut le chef. Notre bien-aimée patrie n'a-t-elle pas eu comme premier patron, dès son berceau, l'auguste Père nourricier de JÉSUS, avant que le Pape Pie IX, de sainte mémoire, l'ait proclamé Patron de l'Eglise universelle ?

---

(1) Les lettres patentes de l'Evêque sont du 14 mars 1664. L'année précédente, étant à Montréal, le P. Chaumonot avec d'autres personnes pieuses, avait recommandé son entreprise à saint Ignace, et redigé à cette intention une prière qui porte les signatures suivantes : SUART, prêtre ; PIERRE-JOSEPH-MARIE CHAUMONOT, Jésuite ; JUDITH DE BRESSOLES, supérieure de l'hôpital ; MARGUERITE BOURGEOYS, institutrice des filles de la Congrégation, en Canada ; BARBE DE BOULOGNE, veuve de M. D'AILLEBOUST.

On sait que Mgr de Laval avait déjà dédié à la Sainte Famille son séminaire fondé en 1663.

Et le dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge MARIE n'a-t-elle pas eu, dans les premiers missionnaires franciscains et jésuites, des zélateurs ardents, et un illustre adepte dans le Vén. François de Laval, qui dédiait à la "Vierge conçue sans tache," son église cathédrale deux siècles avant la proclamation solennelle du dogme si glorieux pour la Mère de Dieu ?

La dévotion si populaire et si universelle de sainte Anne remonte également aux premières origines de la colonie.

Quand, il y a cinq ans, on célébra dans toute l'Eglise le huitième centenaire du thaumaturge Antoine de Padoue, nulle nation chrétienne n'entra plus allègrement dans le mouvement que le Canada. Ici encore, le sol était préparé ; le charitable saint était déjà connu de tous. Les premiers missionnaires du pays, ses frères en religion, avaient prêché partout ses vertus et ses miracles, et le souvenir s'en était fidèlement conservé. (1)

Le culte du Sacré-Cœur de JÉSUS devait donc avoir une place d'élite dans cet écrin de dévotions primordiales. Aussi, la divine Providence, qui destinait notre cher pays à un glorieux avenir, dans l'ordre spirituel surtout, et voulait donner à la France très-chrétienne une fille digne de son origine, avait-elle décrété que simultanément, dans le Nouveau comme dans l'Ancien monde, brillerait la flamme d'une dévotion toute d'amour et de miséricorde, créée pour réagir efficacement contre les rigueurs désespérantes du jansénisme.

C'est l'histoire de ce culte, dans sa préparation et son épanouissement sur le sol de la Nouvelle-France, il y aura demain deux siècles, que je voudrais raconter aussi brièvement que possible. Muni des quelques documents que j'ai

(1) C'est à l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang, à Québec, que le culte du grand saint a été le plus fidèlement conservé. Depuis l'incendie de l'église des Récollets, vers la fin du 18ième siècle, le retable de leur autel dédié à saint Antoine et le magnifique tableau qui le surmontait, figurent à la chapelle de l'Hôtel-Dieu. On y a toujours depuis fêté solennellement le jour glorieux de la naissance au ciel du thaumaturge de Padoue.

pu trouver dans nos archives monastiques, je viserai à l'exactitude historique. Un certain nombre de gravures, la plupart inédites, aideront à l'intelligence du texte.

Daigne le Sacré-Cœur de mon divin Maître, pour l'amour duquel j'écris ces humbles lignes, les faire servir à sa gloire et au bien des âmes qu'il a " tant aimées ! "

L'abbé L. LINDSAY.

Québec, 1er mai.

QUÉBEC AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

Une Avant-Courrière de la Bienheureuse Marguerite-Marie

La Vénérable Marie de l'Incarnation

DANS la zone tempérée, la plus parfaite des trois, parce qu'elle tient le milieu entre les excès opposés des deux autres, l'astre du jour se lève lentement de sa couche royale, embellissant la nature des lueurs variées de l'aurore, et habituant peu à peu les yeux des mortels à l'éclat de sa plénitude.

Le divin Soleil de justice, JÉSUS-CHRIST, qui éclaire tout homme venant en ce monde, en agit parfois ainsi dans l'ordre de la grâce et de la vérité. Il connaît à l'avance "les temps et les moments que le Père tient en son pouvoir," et il mesure l'éclat de sa révélation sur les exigences de la foi, et l'abondance de sa grâce sur la faiblesse et la pauvreté spirituelle de ses serviteurs.

"Venu pour allumer le feu sur la terre, et désireux pardessus tout de le voir brûler," il n'en tempère pas moins les ardeurs selon que l'exigent la gloire de son Père et le salut des âmes.

La dévotion à son Cœur Sacré ne date pas d'hier, bien que deux siècles à peine nous séparent de sa manifestation la plus éclatante. Il faut en chercher l'origine à la dernière Cène, où JÉSUS institua le Sacrement de l'amour, et où Jean, le disciple bien-aimé, lut dans les battements du Cœur de son Maître toute la profondeur de sa charité ; ou bien sur

le Calvaire, où la lance du soldat, transperçant le Cœur du Sauveur, mit le sceau à l'œuvre de notre Rédemption.

Corollaire du mystère de l'Incarnation, de l'union des deux natures en JÉSUS-CHRIST et de l'unité de sa personne, le culte du Sacré-Cœur est à la base même de notre foi, essentiellement compris dans le symbole catholique.

Mais le monde se refroidissait à la fin du dix-septième siècle, *frigescente mundo*, selon l'expression de la liturgie dans l'oraison de quelques saints suscités pour réchauffer la piété des fidèles. Une secte aveugle et obstinée, qui s'était donné pour mission d'imposer des limites à "l'abondante rédemption" du Sauveur, menaçait de paralyser la vie chrétienne en fermant les sources de la grâce.

Au jansénisme envahissant il fallait le contrepoids d'une dévotion qui ranimât la foi et la charité en ouvrant tout grands les bras du divin Crucifié et en révélant aux fidèles son "Cœur qui a tant aimé les hommes."

C'est une vierge de France, la Bienheureuse Marguerite-Marie, qui fut choisie par JÉSUS lui-même pour annoncer à tout venant l'excès de sa miséricorde. Apôtre zélée, s'il en fut jamais, la sainte visitandine de Paray-le-Monial eut, avant la fin de sa courte vie mortelle, la joie de voir le Cœur de son céleste Époux connu et aimé d'une grande partie de l'univers.

Dieu, dans sa sagesse, avait depuis longtemps préparé les voies à l'épanouissement de ce culte salutaire, en suscitant dans l'Eglise des âmes d'élite, embrasées de l'amour du Cœur de son divin Fils.

Ces amants et amantes du Cœur de JÉSUS sont les précurseurs et les avant-courrières de la Bienheureuse Marguerite-Marie. La liste, même en se bornant à ces dernières, en serait longue, et, au reste, elle est déjà connue des clients du Sacré-Cœur.

Le Nouveau Monde, qui compte encore si peu de noms au catalogue des saints, ne devait pourtant pas échapper à l'influence de ce rayonnement salutaire. Les deux saintes de l'Amérique Méridionale, Rose de Lima et Marie-Anne

s.-c.

le Cœur du
mption.
l'union des
sa personne,
de notre foi,
ique.
dix-septième
le la liturgie
réchauffer la
ée, qui s'était
' l'abondante
lyser la vie

epoids d'une
ouvrant tout
t aux fidèles

Marguerite-
r annoncer à
zélée, s'il en
-Monial eut,
voir le Cœur
nde partie de

mps préparé
re, en susci-
de l'amour

nt les précur-
Marguerite-
dernières, en
les clients du

eu de noms
échapper à
deux saintes
Marie-Anne

La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation,

fondatrice et première Supérieure du couvent des Ursulines à Québec (1639).

D'une peinture de Bottoni, *Rome, 1878*

Paredès de JÉSUS, surnommée "le lys de Quito," ont connu le Cœur de JÉSUS et en ont parlé avec transport.

Mais il était réservé à la Nouvelle-France, le plus beau fleuron de la couronne de saint Louis, de posséder l'avant-courrière par excellence de la Bienheureuse Marguerite-Marie, avec qui, au reste, elle offre plus d'un trait de ressemblance.

Favorisée dès sa tendre enfance de visions divines, la vénérable Marie de l'Incarnation devait durant toute sa vie être en communication intime avec le céleste Epoux de son âme. Mais la révélation la plus mémorable du Sacré-Cœur à la future missionnaire du Canada eut lieu vers 1636.

"Un soir, raconte-t-elle, entre huit et neuf heures, j'étais dans notre cellule, traitant avec le Père Eternel de la conversion des âmes, souhaitant avec un ardent désir l'extension du royaume de JÉSUS-CHRIST. Je connus, par une lumière intérieure, que sa divine Majesté ne m'écoutait point, et qu'elle ne se rendait pas propice comme à l'ordinaire aux vœux et aux instances que je lui faisais. Cela me piqua le cœur d'une angoisse extrême, accompagnée d'humiliation. Je me consumais à ses pieds et m'abîmais au centre de mon néant, suppliant sa divine bonté de mettre en moi ce qui lui plairait davantage pour mériter d'être exaucée en faveur de mon Epoux. Alors j'expérimentai un écoulement et un rayon divin en mon âme, lequel fut aussitôt suivi de ces paroles : 'Demande-moi par le Cœur de JÉSUS, mon très aimable Fils, c'est par lui que je t'exaucerai.' Cette divine touche eut son effet immédiat ; car tout mon intérieur se trouva dans une communication très intime avec cet adorable Cœur, en sorte que je ne pouvais plus parler au Père éternel que par lui. Je ressentais sans cesse de nouvelles effusions de grâces dans le divin Cœur de JÉSUS, qui me faisait produire des choses admirables, que ma plume et ma langue ne peuvent exprimer, touchant le règne de JÉSUS-CHRIST sur la terre."

Voici textuellement la réponse de cette âme fidèle à la douce injonction du Père Céleste : " Demande-moi par le Cœur de JÉSUS, c'est par lui que je t'exaucerai."

" C'est par le Cœur de mon JÉSUS ma voie, ma vérité et ma vie, " que je m'approche de vous, ô Père Eternel. Par ce divin Cœur " je vous adore pour tous ceux qui ne vous adorent pas ; je vous aime " pour tous ceux qui ne vous aiment pas ; je vous reconnais pour tous " les aveugles volontaires, qui par mépris ne vous reconnaissent pas. " Je veux par ce divin Cœur satisfaire au devoir de tous les mortels. Je " fais en esprit le tour du monde pour chercher toutes les âmes rache- " tées du Sang très précieux de mon divin Epoux, afin de vous satis- " faire pour toutes par ce divin Cœur. Je les embrasse pour vous les pré- " senter par lui ; et par lui je vous demande leur conversion. Eh ! quoi, " Père Eternel, voulez-vous bien souffrir qu'elles ne connaissent pas " mon JÉSUS et qu'elles ne vivent pas pour Celui qui est mort pour tous ? " Vous voyez, ô divin Père, qu'elles ne vivent pas encore. Ah ! faites " qu'elles vivent par ce divin Cœur. (C'est ici que je fais mention par- " ticulière de cette nouvelle Eglise.) Sur ce divin Cœur je vous pré- " sente N., votre petit serviteur, et N., votre petite servante. Je vous de- " mande au nom de mon divin Epoux que vous les remplissiez de son " Esprit, et qu'elles soient éternellement avec vous sous les auspices " de ce divin et Sacré Cœur, etc., etc. Puis je m'adresse au Sacré " Verbe incarné lui disant : Vous savez, mon Bien-Aimé, tout ce que " je veux dire à votre Père par votre divin Cœur, et par votre sainte " Ame ; je vous le dis en le lui disant, parce que vous êtes dans votre " Père et que votre Père est en vous ; faites donc tout cela avec Lui : " Je vous présente toutes ces âmes, faites qu'elles soient une même " chose avec vous, etc., etc. Voilà, conclut la Vénérable, l'exercice " du Sacré-Cœur de JÉSUS." (1)

" Quarante années, dit son historienne (2), s'écouleront encore avant que Notre-Seigneur confie solennellement à la Bienheureuse Marguerite-Marie la mission de propager au sein de l'Eglise la dévotion à son divin Cœur. C'est donc en ce moment comme le prélude de cette heure de salut, qui tardait trop au gré de l'amour infini. JÉSUS, laissant échapper

(1) Cette prière, connue sous le nom de PRATIQUE DE LA VÉN. MARIE DE L'INCARNATION, imprimée au *verso* d'une image du Sacré-Cœur, et revêtue de l'approbation de LL. EE. les Cardinaux Taschereau et Richard, était distribuée, il y a quatre ou cinq ans, aux portes de la basilique du vœu National à Montmartre.

(2) *Vie de la Vén. Marie de l'Incarnation*, par une religieuse du même ordre, p 122. L'auteur, une Ursuline de Nantes, est, de tous ses biographes, celle qui a le mieux saisi et mis en relief la figure de la Vénérable.

son secret, le déposa dans une âme d'apôtre, afin qu'elle commençât à le faire fructifier en elle et autour d'elle."

"C'est surtout, continue-t-elle, à titre de médiateur que ce Cœur sacré fut présenté à notre vénérable Ursuline : la vierge de Paray-le-Monial verra ce divin Ami, accablé par l'ingratitude des hommes, réclamer à son tour la médiation des cœurs fidèles et leurs humbles réparations en faveur de leurs frères coupables. Là, comme ici, il fallait que le ciel révélât de si profonds mystères. En un temps, dit le P. Ramière, où la dévotion au Sacré Cœur était encore inconnue, Marie de l'Incarnation n'en pouvait rien avoir appris des hommes ! (1) D'autant plus qu'elle en traite ouvertement et sans aucune ambiguité ; c'est bien au Cœur de JÉSUS, Cœur humain et divin tout à la fois, que s'adressent désormais ses hommages et ses supplications. Il est son refuge dans toutes ses nécessités ; elle invite ses novices et toutes les âmes qu'elle peut atteindre à l'honorer et à ne prier que par lui." "Oh ! dit-elle, écrivant à une de ses sœurs, que je voudrais vous pouvoir placer dans le Cœur de notre aimable JÉSUS ! C'est dans ce sacré sanctuaire que je vous visite et que je vous vois chaque jour ; visitez-y-moi de votre côté, je vous en conjure, afin que nous puissions nous conjouir de ce qu'étant si plein d'amour, il souffre que nous en approchions." (2)

Depuis la grande faveur qu'elle reçut en 1635, la Vén. Marie de l'Incarnation ne cessa aucun jour de sa vie d'honorer le Cœur de JÉSUS-CHRIST.

C'est à Tours, en France, au monastère des Ursulines, que cette révélation lui fut accordée.

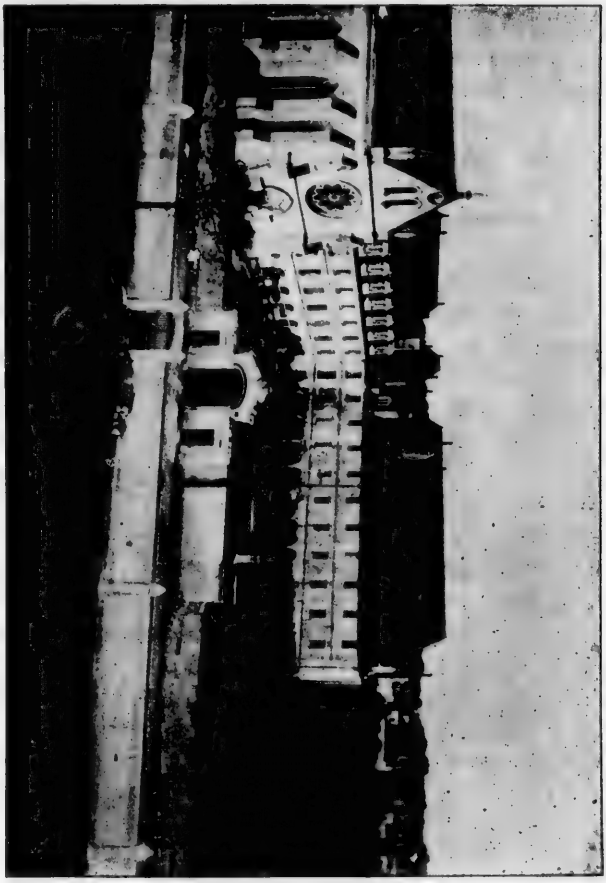
La deuxième gravure reproduite dans le corps de cette notice représente l'ancien monastère des Ursulines, à Tours, qui, à l'époque de la Révolution Française, changea de mains, et, depuis 1835, est devenu le Petit-Séminaire du diocèse.

---

(1) *Messager du Cœur de Jésus* 1866 p. 166.

(2) Lettre du 11 octobre, 1649.

Ce vénérable édifice, malgré de nombreuses modifications rendues nécessaires par sa nouvelle destination, est resté, en grande partie, ce qu'il était du temps de la Vénérable Marie



MONASTÈRE DE TOURS.

de l'Incarnation. On y reconnaîtra facilement cette architecture austère, dont la fondatrice du monastère de Québec voulut conserver les allures, et dont la physionomie est fidèlement maintenue dans l'aile de la Sainte-Famille et

l'aile Saint-Augustin du couvent actuel, reconstruit après le second incendie du couvent en 1686.

Le monastère de Tours, vraie pépinière de sainteté, eut le privilège d'abriter trois vénérables servantes de Dieu, dont la cause de béatification se poursuit actuellement à Rome : ce sont Marie de l'Incarnation, Madame Barat et Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier. (1) Toutes trois, et surtout les deux premières, ne sont-elles pas, à un degré remarquable, des amantes du Sacré-Cœur et des zélatrices de son culte ?

Le Monastère de Tours a été le théâtre des révélations du Sacré-Cœur à la Vénérable Marie de l'Incarnation. C'est le foyer où fut allumé le divin amour qui l'embrasa jusqu'à son dernier soupir et la poussa à traverser les mers pour conquérir des âmes à JÉSUS-CHRIST.

Les vues qui représentent l'ancienne chapelle, le cloître d'autrefois, et l'ermitage de Saint-Joseph, rappellent autant de lieux témoins des faveurs de son divin Epoux. En effet, c'est surtout dans l'oraison, dont elle a atteint le degré le plus sublime, (2) et dans la sainte communion, que s'opérait entre le Cœur de JÉSUS et le sien l'échange mystérieux dont il est question danssa vie (3).

L'image de l'ermitage de Saint-Joseph a été placée à dessein en regard de celle de la *première chapelle* du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial, pour faire ressortir la ressemblance frappante qui existe entre ces deux sanctuaires primitifs, fréquentés par deux amantes du Sacré-Cœur qui, sans s'être jamais connues ni concertées ici-bas, ont pourtant toutes deux, chacune dans son rôle spécial, contribué si efficacement à l'extension du culte du Sacré-Cœur.

---

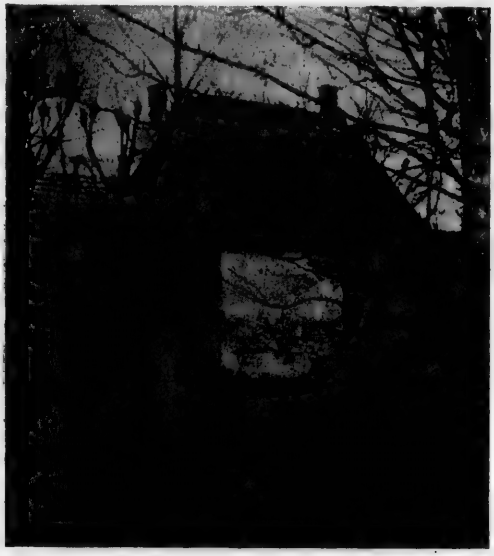
(1) Ces détails et les suivants, concernant le Monastère de Tours, sont empruntés à une étude fort intéressante intitulée *L'Ancien Monastère des Ursulines de Tours*, par l'abbé A. Guisard, qui a eu la gracieuseté d'en adresser quelques exemplaires à la Révérende Mère Supérieure des Ursulines de Québec, avec les petites photographies reproduites dans ces pages.

(2) C'est le sentiment de Bossuet, dans son *Traité des états d'oraison*.

(3) Vie déjà citée, p. 61.

C'est à l'ermitage de Saint-Joseph, "ami du Sacré-Cœur," que Marie de l'Incarnation a entendu l'appel à son apostolat auprès des infidèles du Canada. C'est là qu'elle se trouvait, "faisant ses dévotions pour la solennité du jour," (1) quand Madame de la Peltrie vint à Tours, en 1639, la prendre pour l'amener dans les lointaines régions de l'Amérique.

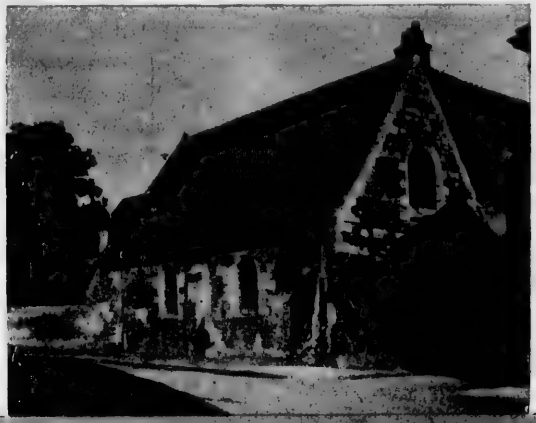
La première chapelle dédiée au Sacré-Cœur, à Faray-le-Monial, par la B. Marg. Marie.



L'Ermitage de St-Joseph à Tours.

(1) La fête des Fiançailles de la Très Sainte Vierge et de Saint Joseph.

Est-il étonnant que le nom vénéré de Saint Joseph ait été choisi par la plus sainte de ses compagnes, la première qui



1.—La première chapelle des Ursulines 1626-1657) où la Vén. Marie de l'Incarnation a prié et communié.

2.—La même chapelle vue de la cour intérieure. A droite, la grille du chœur des religieuses.

lui fut adjointe comme missionnaire. (1) Faut-il voir autre chose qu'une simple coïncidence dans le nom du vaisseau,

(1) La Mère Marie de la Troche de Saint-Joseph, morte à Québec à la fleur de l'âge, en odeur de sainteté. Voir *Les Ursulines de Québec*, tome I, p. 183.

le *Saint-Joseph*, qui, du port de Dieppe, les conduisait vers un pays déjà placé sous le patronage du glorieux Patriarche? Quoi qu'il en soit, c'est à ce grand saint, que sera dédiée la première chapelle extérieure commencée en 1656 (1), ainsi que la chapelle actuelle, dont la première pierre fut bénite en 1722.

Il existe, entre les deux amantes du Sacré-Cœur, la Bienheureuse et la Vénérable, certains traits de ressemblance.

Outre les révélations du Sacré-Cœur dont toutes deux furent favorisées, la vision de la Sainte-Trinité fut accordée à chacune d'elles. La Vén. Marie de l'Incarnation contempla même par trois fois, en 1626, en 1628 et en 1631, les trois Personnes adorables, étant instruite d'une manière infuse du mystère de la génération du Verbe et de la procession du Saint-Esprit, et c'est à la suite de la seconde vision que s'opéra son mariage spirituel avec le Verbe divin. (2)

Enfin, toutes deux, pour me servir de l'expression d'un écrivain récent, (3) "apparaissent dans l'histoire comme des antithèses vivantes du jansénisme." Le rôle salutaire de la Bienheureuse Marguerite-Marie dans la réaction contre cette erreur est connu de tous. Celui de Marie de l'Incarnation l'est moins. Il importe cependant de le signaler.

En traversant Paris, elle était entrée en relations avec la Mère Angélique de Port-Royal, qui, à différentes reprises, gratifia de ses largesses l'œuvre naissante des Ursulines de Québec. Mais l'amante du Sacré-Cœur, divinement éclairée, flaira bientôt le danger et cessa brusquement toute correspondance. Aussi, pour se venger, la secte, durant tout le XVIIIe siècle, fit-elle le silence autour de sa mémoire.

L'auteur de la monographie citée plus haut, (4) n'hésite

(1) Cette chapelle fut commencée aux dépens de Mme de la Peltrie, et achevée grâce à la générosité du Marquis de Tracy, vice-roi de la Nouvelle France, qui fit à lui seul les frais de la chapelle latérale dédiée à sainte Anne. L'entrée de l'église faisait face à la rue Saint-Louis, et la nef s'étendait parallèlement à la rue du Parloir. Le point exact où se trouvait la pierre sacrée du maître-autel est indiqué dans le corridor actuel qui conduit au chœur par une petite croix en clous de cuivre.

(2) Vie déjà citée, pp. 57 et 59.

(3) Le P. F. Tournier. *Etudes religieuses*, 20 juin 1899, p. 744.

(4) L'abbé A. Buisard.

pas à attribuer aux conseils et aux prières de la Vénérable la préservation de sa famille religieuse du poison de l'hérésie. En effet, dans un diocèse infecté par l'erreur janséniste, dont l'évêque même s'était déclaré le protecteur, et dont presque tous les chapitres, curés et communautés en appelèrent de la bulle *Unigenitus* à un futur concile, les deux premières communautés de femmes qui acceptèrent la bulle furent les chanoinesses de Luynes et les Ursulines. (1)

" Le fils de la Vénérable, Dom Claude Martin, doit également aux avis et aux prières de sa sainte mère d'avoir été préservé de ces dangereuses nouveautés.

" Vivons en notre JÉSUS, mon bien cher fils ! lui écrivait-elle le 23 octobre 1649. Que les approches de son Sacré-Cœur fassent découler dans les nôtres la vraie sainteté ; car c'est de ce Cœur sacré que s'épanchent tous les trésors de grâce et d'amour qui nous font vivre de sa vie, et nous animent de son esprit."

Le fils se montra toujours fidèle aux injonctions de sa mère. (2)

Le Père de Galliffet nous dit que la vie de " cette incomparable religieuse fut pleine de merveilles, et par les vertus héroïques qu'elle pratiqua, et par les dons surnaturels dont elle fut comblée, et par les faveurs les plus rares du divin époux, et par les communications ineffables de la Divinité, et par l'intelligence infuse des Ecritures et des Mystères de la Foi." Il ajoute que " cette admirable servante de Dieu eut pour le Cœur de JÉSUS-CHRIST une dévotion *extraordinaire*, dans un temps où cette dévotion était encore inconnue," et que " c'est de Dieu même qu'elle l'apprit dans une révélation céleste."

Que faut-il conclure de tout ce qui précède ? Que la gloire

(1) Opuscule de l'abbé Buisard, p. 29.

(2) L'illustre bénédictin, que Bossuet appelle " un vénérable et saint religieux, qui fut plus encore le fils de sa sainte mère selon l'esprit que selon la chair," avait exercé pendant dix-sept ans auprès de quatre supérieurs généraux la charge d'assistant de la Congrégation de Saint-Maur. Il avait présidé cinq chapitres de la Congrégation à Marmoutiers et, dans le dernier, allait être élu Supérieur général sans une lettre de cachet du roi provoquée par les menées des jansénistes.

de Marie de l'Incarnation peut faire pâlir celle de la Bienheureuse Marguerite-Marie? Loin de là : c'est plutôt le contraire qui est vrai. L'étoile du matin ne fait qu'annoncer la splendeur de l'astre-roi ; les lueurs de l'aube, quelque ravissantes qu'elles soient, ne servent que de prélude à sa majesté.

Que faut-il penser de ces âmes qui, comme Marie de l'Incarnation, — pourquoi ne pas ajouter : mais nulle plus qu'elle ? — ont été favorisées des apparitions du Sacré-Cœur plusieurs années avant la vierge de Paray-le-Monial, et cependant n'ont pas reçu comme celle-ci la mission de le révéler au monde ? Qu'elles furent les avant-courrières qui pouvaient dire avec le Précurseur : *Illam oportet crescere, me autem minui.* "Il faut que celle-ci grandisse et que je disparaisse." C'est l'aurore qui devait s'effacer devant le grand jour. Au reste, avec l'envahissement du jansénisme, on voyait se multiplier ces manifestations sensibles, par lesquelles le Fils de Dieu préludait à cette apparition dernière qui devait rappeler au monde les richesses de son Cœur. (1)

La cause de la béatification de la Vénérable Marie de l'Incarnation a déjà franchi les étapes préliminaires, qui sont les plus longues et les plus laborieuses. Que la foi de notre peuple obtienne par son intercession un ou deux miracles éclatants, et la voix du Pontife infaillible proclamera Bienheureuse cette amante insigne du Sacré-Cœur.

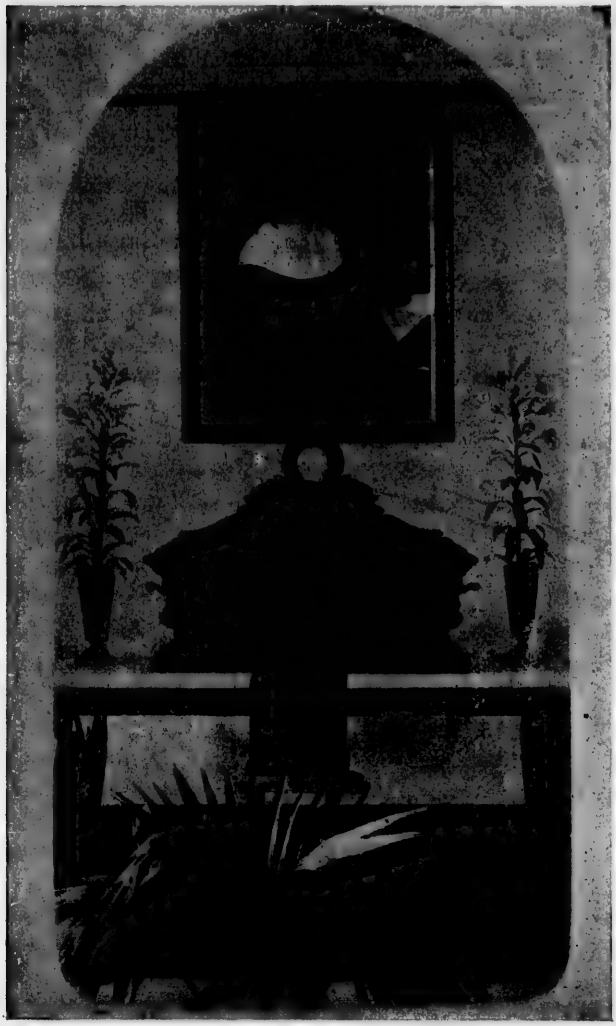
Son "sépulcre sera alors vraiment glorieux" comme celui de la vierge de Paray. En attendant, dans l'intimité du cloître, il est entouré de la vénération de ses filles et de leurs enfants. (2)

---

(1) P. F. Tournier, article cité

(2) Ceux qui n'ont pas le privilège de franchir la clôture monastique seront heureux de voir, en image, l'ossuaire qui renferme les restes précieux de la Vénérable. C'est un sarcophage en chêne artistement sculpté par un fils de Monsieur David Ouellet, de Québec. Sur le couvercle on a ciselé les armoiries de la famille de Chauvigny, qui était celle de Madame de la Peltrie. Sur l'écusson, qui est écartelé, les 1 et 4 de sable, portent un lion d'or ; aux 2 et 3 d'or, trois bandes de gueules. L'écusson qui figure sur le pan antérieur est celui de la famille Guyart, à laquelle appartenait Marie de l'Incarnation. Il est d'azur à trois glands d'or, avec, en chef, un soleil du même.

Sur un guéridon devant le sarcophage est placé un coffret en bois qui renferme



Sarcophage contenant les restes de la Vén. Marie de l'Incarnation.
Au-dessous, la boîte contenant le cœur de Mme de la Peltrie.

PRIÈRE

POUR DEMANDER LA BÉATIFICATION DE LA VÉNÉRABLE MARIE DE L'INCARNATION, URSULINE, FONDATRICE DU MONASTÈRE DE QUÉBEC.

O Verbe incarné, brûlant de zèle pour le salut des âmes, qui avez embrasé de ce même feu la Vénérable Marie de l'Incarnation, et qui avez daigné l'associer aux travaux et aux immolations des premiers missionnaires de la Nouvelle-France, écoutez les vœux suppliants de ses deux patries, la France et le Canada, qui vous demandent avec instance de la glorifier ici-bas. Souvenez-vous de cette douce invitation que le Père céleste lui fit un jour entendre, et qui était le prélude de la mission solennelle confiée depuis à la Bienheureuse Marguerite-Marie : "Demande-moi par le Cœur de mon Fils ; c'est par Lui que je t'exaucerai." N'oubliez pas, ô JÉSUS ! tout ce que cette fidèle servante a fait pour répondre à cet appel et pour propager le culte de votre divin Cœur.

N'est-ce pas elle encore qui, la première, vint apporter à l'Amérique du Nord le bienfait de l'éducation chrétienne des jeunes filles ? Qu'en l'invoquant dans les deux mondes, toutes les âmes livrées aux saintes fonctions de l'enseignement se sentent encouragées et soutenues ! Que sa glorification ennoblisse de plus en plus à leurs yeux les humbles labeurs qui remplissent leur vie, et que les jeunes chrétiennes formées par elles confient à cette Mère si dévouée les années de leur éducation et la garde de leur avenir.

Daignez donc, ô divin Cœur, manifester de plus en plus la puissance d'intercession de votre épouse bien-aimée, et que bientôt il nous soit permis de lui adresser publiquement nos hommages et nos vœux.

Ainsi soit-il.

Son Eminence le card. MEIGNAN, *archevêque de Tours, a daigné accorder* 50 JOURS D'INDULGENCE *pour la récitation de cette prière.*

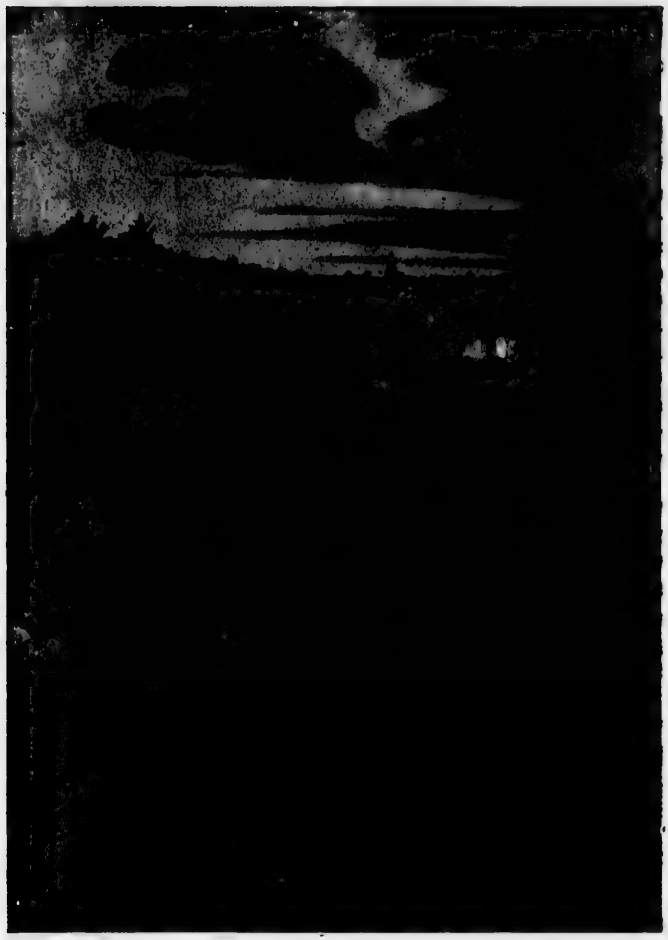
---

dans un étui de plomb, le cœur de la co-fondatrice, Madame de la Peltrie. Les inscriptions suivantes, tracées sur la boîte de plomb, et celle de bois qui la contient, expliquent sa présence en cet endroit :

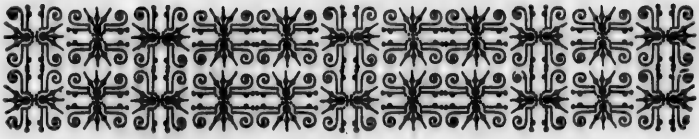
Cœur de Madame Madeleine de la Peltrie, Fondatrice de cette maison, morte le 18 de novembre 1671.

Légué par Testament aux RR. PP. Jésuites, et déposé le 20 novembre 1671 au pied des marches du maître-autel de leur Eglise.

Réclamé par les Ursulines et rapporté au Monastère le 14 mai 1807, lors de la démolition de l'Eglise des RR. PP. Jésuites.



Premier couvent des Ursulines bâti en 1642, détruit par le feu le 31 décembre 1650



LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

ÉTEND AU CANADA
LE CULTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

A Vénérable Marie de l'Incarnation était décédée dans le baiser du Seigneur le 30 avril 1672. (1)

Elle était allée recueillir des mains de son Divin Epoux le prix de ses héroïques travaux, et consommer dans la claire vue de Dieu l'union mystique qu'elle avait contractée avec lui ici-bas dans son mariage spirituel.

Plusieurs années devaient s'écouler encore avant que Notre-Seigneur appelât la Bienheureuse Marguerite-Marie à son rôle providentiel. Fut-il donné à la vénérable Ursuline d'entrevoir l'épanouissement et l'extension d'un culte aux mystères duquel JÉSUS l'avait si intimement initiée? Il est permis de le présumer, bien que nous n'en ayons aucune certitude.

Elle avait préparé le sol, mais d'autres mains que les siennes devaient l'ensemencer, l'arroser et le faire fructifier. L'amour et les tendresses du Sacré-Cœur, elle n'en avait parlé que dans l'intimité du cloître, à ses Sœurs et à ses élèves, ou bien, au-dehors, à son fils et à quelques amis d'élite.

Un temps doit s'écouler, dix-huit années de silence et d'attente, avant que retentisse sur les plages de la Nouvelle-

(1) Chaque année, le jour anniversaire de sa mort, les Ursulines de Québec récitent le *Te Deum*.

France le mot d'ordre de celle à qui JÉSUS avait commandé de répandre dans tout l'univers le culte de son Cœur Sacré.

" Merveilleusement consumée, dit le décret de sa béatification, du feu de cette divine charité que JÉSUS-CHRIST est venu allumer sur la terre, elle n'épargna aucun effort pour établir, augmenter, et faire prospérer, dans le monde entier et dans le cœur de tous les fidèles, la piété et l'amour envers le Sacré-Cœur de JÉSUS, foyer d'où s'élance un incendie d'amour pour tout envahir."

La dévotion au Sacré-Cœur, grâce à l'ardeur de son zèle, se communiqua rapidement à toutes les maisons de sa famille religieuse, l'ordre de la Visitation, et à d'autres congrégations des deux sexes. Un grand nombre de diocèses de France, répondant au désir de la Bienheureuse, s'empressèrent de célébrer la fête du Sacré-Cœur de JÉSUS.

Avant de finir son exil, elle eut la consolation de voir sa chère dévotion franchir les limites de la France pour atteindre les contrées les plus lointaines.

C'est l'année même de sa mort, en 1690, que dirigeant sa pensée vers cette autre France du Nouveau-Monde où une sœur aînée l'avait prévenue dans l'extension du règne de JÉSUS-CHRIST, elle voulut que le Cœur de JÉSUS y fût publiquement connu, aimé et servi, et qu'il régnât en maître sur les âmes. C'était comme le testament de son zèle, le dernier effort de son dévouement à son Bien-aimé avant de le rejoindre au ciel.

Ecrivant au P. Croiset, en janvier 1690 : " Notre-Seigneur, dit-elle, m'a fourni l'occasion d'envoyer à Québec, en Canada, le livre de Dijon : *La Dévotion au Sacré-Cœur.* (1) Je vous avoue qu'il y a consolation, pour ceux

(1) Il s'agit du petit livre d'une trentaine de pages, de la Sœur Joly, visitandine, que celle-ci composa sur les instances de la Bienheureuse. C'est le premier livre dû à son zèle pour le culte du divin Cœur. Ce petit volume a dû être envoyé aux Ursulines de Québec. Il n'a pas tardé à être remplacé par les ouvrages plus solides du P. Croiset, dont on possède au monastère une édition de 1700, et du P. de Galliffet. Aussi, malgré des recherches minutieuses on n'a réussi à trouver cet opuscule ni chez les Ursulines ni chez les hospitalières de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang.

qui aiment le Sacré-Cœur de notre divin Maître, de voir cette dévotion s'étendre partout.''

Un peu plus tard, quelques mois seulement avant sa mort, écrivant de nouveau au P. Croiset, elle lui dit : '' Je suis bien aise que vous ayez envoyé cette dévotion (celle du Sacré-Cœur) à Malte. Etendez-la autant que votre divin Maître vous en donnera les moyens. Pour moi, il m'a

fourni l'occasion de l'envoyer à Québec, et ainsi, j'espère que ce divin Cœur sera connu et aimé dans tous les coins du monde.'' (1)

Il n'est guère probable que la Bienheureuse écrivît elle-même à Québec. On voit qu'elle se sert de l'expression '' Notre-Seigneur *m'a fourni l'occasion.*'' Mais elle avait dans la mère de Saumaise, visitandine, un auxiliaire des

(1) Lettre du 16 mai 1690.

plus efficaces, à qui, dit un auteur récent, (1) il faut attribuer le merveilleux élan qui, dès-lors, se manifesta dans la plupart des monastères de la Visitation, et qui eut son contre-coup jusqu'en Pologne et au Canada."

Au Canada la dévotion au Sacré-Cœur trouva bon accueil de la part de tant d'âmes zélées qui la pratiquaient déjà dans l'intimité ou par les œuvres de leur apostolat.

Outre Marie de l'Incarnation, les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu (2) et le Vén. François de Laval, ami du Vén. Jean Eudes, un des promoteurs du culte du Sacré-Cœur de JÉSUS et de MARIE, les missionnaires Jésuites, à l'exemple et, d'après l'inspiration d'un des leurs, le Vén. P. de la Colombière, comme leurs frères de France et d'ailleurs, prêchaient à leurs ouailles les merveilles du Cœur de JÉSUS. Mgr de Saint-Valier en fut aussi un zélateur ardent, et sa dévotion dut s'accroître après qu'il se fut adjoint, en 1692, comme Vicaire-Général, Messire Joseph de la Colombière, le frère même de l'illustre et saint religieux que Dieu choisit pour diriger sûrement dans ses voies extraordinaires la vierge de Paray-le-Monial.

Mais les zélatrices par excellence du culte du Cœur de JÉSUS, après les Visitandines, ce furent les Ursulines. Celles du monastère de Paray en donnèrent les premières l'exemple. La Bienheureuse y comptait plusieurs de ses anciennes

(1) *Le règne du Cœur de Jésus*, par un Oblat de Marie, tome V, p. 261.

(2) A l'Hôtel Dieu de Québec la fête du Sacré-Cœur de JÉSUS ne fut célébrée que beaucoup plus tard. Néanmoins la dévotion elle même y était connue depuis bon nombre d'années avant l'apostolat de la Bienheureuse Marguerite-Marie. On y possède l'édition de 1663 du livre du P. Eudes, *La dévotion au très saint Cœur de Marie*, où une assez large part est faite au Sacré-Cœur de JÉSUS. On en trouve une autre preuve dans l'invocation suivante extraite d'une oraison préparatoire à l'heure d'adoration choisie par la Sœur Marie-Françoise Jean dite des Anges, Associée à l'Adoration Perpétuelle du Très Saint Sacrement de l'autel, le 25 mars 1686 (de 4 à 5 heures, p.m.) "Je vous salue, ô Cœur (*sic*) très aymable et tres aymant de JÉSUS et MARIE; nous vous glorifions, nous vous rendons graces, nous vous aymons de tout notre cœur, de toute notre ame, et de toutes nos forces. Nous vous offrons, donnons, consacrons, et immolons ce même cœur; Prenez le et le possedez tout, Purifiez le, et le sanctifié; affin que vous y viviez et Reignis maintenant, et Tousjours. Ainsi soit-il."

Le monastère de l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang possède également des peintures très anciennes du Sacré-Cœur adoré par les anges.

élèves qui entretinrent avec elle des relations et devinrent des foyers de la dévotion au Sacré-Cœur.

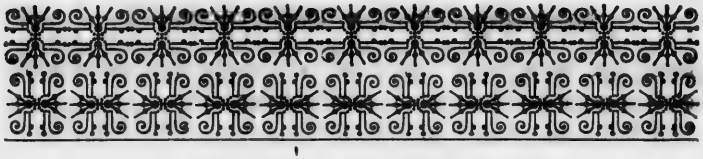
"C'est, sans aucun doute, dit l'auteur déjà cité, (1) à ces relations qu'il faut attribuer le zèle remarquable que les Ursulines ont toujours déployé pour l'extension du règne du Cœur de JÉSUS. Les filles de sainte Ursule, qui furent sur le point de compter la Bienheureuse Marguerite-Marie parmi les membres de leur saint Institut, participent véritablement, par leur zèle pour la gloire de ce divin Cœur, à l'esprit de l'humble Visitandine de Paray."

Au monastère de Québec, on dut prêter une oreille docile à la voix inspirée qui confirmait si parfaitement les enseignements et la pratique de la vénérable fondatrice.

Toutefois, la sobre brièveté des annales du couvent n'en laisse rien transpirer. En 1695, pour la première fois, on rencontre dans un document officiel le nom du Sacré-Cœur. Une religieuse de chœur du monastère de Québec reçoit, au jour de sa profession, le nom de Sœur du Sacré-Cœur de JÉSUS, établissant par le fait l'existence antérieure de la dévotion dans la maison. (2)

(1) Tome V, p. 281.

(2) Voici les termes de l'extrait du *Régistre des Entrées, Vêtures et Professions des Religieuses* de 1647 à 1861. "(25e entrée) L'an 1693, le 29 septembre, Sr Marie Françoise Choret est entrée au noviciat. Elle a été revêtue de l'habit de l'ordre le 12 février 1693, âgée de seize ans et trois mois. Elle a fait sa profession le 21 février 1695, sous le nom de Sœur du SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS." Elle était native de Champlain.



PREMIÈRE CÉLÉBRATION

DE LA

Fête du Sacré-Cœur au Canada

FIDÈLES aux traditions de leur Vénérable fondatrice et aux inspirations de la Bienheureuse Marguerite-Marie, les Ursulines de Québec avaient un ardent désir d'honorer par un culte extérieur et public le Sacré-Cœur de JÉSUS.

Malgré les vœux de la Bienheureuse Marguerite-Marie, la fête du Sacré-Cœur n'avait encore été célébrée que dans les monastères des Visitandines et dans quelques diocèses de France.

Le Saint-Siège, dans sa prudence, jugea mieux de ne pas étendre immédiatement cette fête à l'Eglise universelle, mais permit aux Evêques de l'instituer dans leurs diocèses respectifs. Ainsi répondait, en 1688, le Pape Innocent XI à la demande que lui avait fait adresser en 1687 la Bienheureuse. Le diocèse de Langres fut le premier qui profita de l'autorisation pontificale. Le monastère de la Visitation de Paray-le-Monial, dans le diocèse d'Autun, ne devait jouir de pareil privilège qu'en 1713.

Déjà, pourtant, en 1693, le Pape Innocent XII avait accordé une indulgence plénière, pour le jour de la fête du Sacré-Cœur, mais seulement aux églises de la Visitation autorisées par l'Ordinaire à célébrer cette fête. En 1697,

la pieuse reine détrônée d'Angleterre, Marie Stuart, retirée en France, obtint du même Pontife, par l'entremise du Cardinal Toussaint de Forbin de Janson, ambassadeur de Louis XIV auprès du Saint-Siège, la permission de célébrer la fête du Sacré-Cœur de JÉSUS, le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, dans toutes les églises de la Visitation.

Quand donc les Ursulines de Québec supplièrent leur Ordinaire, Monseigneur de St-Valier, de leur permettre de célébrer solennellement la fête du Sacré-Cœur, elles ne se montrèrent pas lentes à répondre aux désirs de Notre-Seigneur et de "la disciple du divin Cœur de l'adorable JÉSUS." (1)

Au reste, en s'adressant à leur Evêque, elles étaient sûres de trouver en lui un zélateur aussi éclairé que fervent du culte du Sacré-Cœur. Né à Grenoble, en 1653, un an seulement avant la mort de Marie de Valernod, une avant-courrière des plus remarquables de la vierge de Paray, le jeune Jean de St-Valier avait grandi dans la vénération de sa sainte concitoyenne, amante passionnée du Sacré-Cœur de JÉSUS. Sa ville natale était embaumée du parfum de sa vie exemplaire et de sa mort précieuse devant Dieu. Tous ses contemporains, historiens, poètes, orateurs, auteurs de mémoires, sont unanimes à la regarder comme une sainte et à publier ses louanges.

Le zélé et vertueux prélat, confirmé dans sa dévotion envers le Sacré-Cœur, durant le voyage qu'il fit en France à la fin du 17e siècle, fut heureux d'accéder au désir des ferventes Ursulines, et il répondit à leur demande par le mandement qui suit : (2)

MANDEMENT POUR ÉTABLIR LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS AUX URSULINES DE QUÉBEC

JEAN, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Québec.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Salut et Bénédiction.

Sur les très humbles supplications qui Nous ont été faites par Nos

(1) C'est ainsi que signait souvent la Bienheureuse.

(2) Mgr de Saint-Vallier visita la France en 1691, et y séjourna depuis 1694 à 1697.

très chères filles les religieuses Ursulines de Québec, de vouloir bien leur permettre de célébrer publiquement dans leur église la fête du Très Sacré-Cœur de N.-S. JÉSUS-CHRIST, dont il a plu à Dieu d'inspirer la dévotion à quelques saintes âmes, et la rendre depuis quelques années, par leur moyen, très recommandable en plusieurs lieux où la fête de ce très saint Cœur est instituée et célébrée avec une grande solennité par l'approbation ou permission des Evêques des lieux ; Nous désirant de favoriser la piété des religieuses et de contribuer autant qu'il est en Nous à l'augmentation de la dévotion susdite, et considérant que le Saint-Esprit fait une très expresse et honorable mention de ce Très Sacré-Cœur en plusieurs endroits des Ecritures Saintes, et qu'étant le siège de l'amour et de la charité divine, il est par conséquent l'origine de toute sainteté et la source de toutes les bénédictions qui sont répandues sur les hommes ; avons permis comme Nous permettons par les présentes à Nos dites filles les religieuses Ursulines de Québec, de célébrer tous les ans dans leur église, le vendredi immédiatement suivant après l'octave de la fête du Très Saint Sacrement, une fête particulière en l'honneur du Sacré-Cœur de N.-S. J.-C., pour laquelle elles feront célébrer en ce jour la sainte messe propre de cette fête, et chanteront pareillement les vêpres propres de l'office qui en a été avec la messe dressé, et auxquels après les avoir lus Nous avons très volontiers donné Notre approbation. Nous désirons même qu'elles célèbrent cette fête avec la plus grande solennité qu'il se pourra, voulant qu'elles puissent ce jour exposer le Très Saint Sacrement dans leur dite église, et y faire prêcher les louanges de ce divin Cœur en la manière accoutumée et reçue en l'Eglise. Nous leur permettons de plus de faire imprimer l'office et la messe ci-dessus, laquelle pourra être aussi célébrée par les prêtres séculiers et réguliers de Notre diocèse selon qu'ils en auront la dévotion. Nous exhortons encore les fidèles de Notre diocèse d'assister volontiers et avec ferveur à cette solennité et d'y donner les marques d'une tendre et sincère dévotion envers le Très Sacré-Cœur de N.-S. JÉSUS-CHRIST.

Donné à Québec le 30e jour de mars de l'année 1700 sous Notre seing le sceau de Nos armes et le contre-seing de Notre Secrétaire.

† JEAN, Evêque de Québec.

Munies de cette précieuse autorisation, les Ursulines se mirent à l'œuvre pour célébrer le plus dignement possible la fête si ardemment désirée.

Voici, dans toute sa simplicité, le récit des annales du couvent à ce sujet.

L'annaliste, après avoir donné les circonstances de l'éta-

blissement de la fête des Saintes Reliques au monastère, en 1700, continue :

" Ensuite, M. Glandelet (Vicaire-Général) procura qu'un des Messieurs du Séminaire vint deux ou trois fois la semaine nous donner, une heure durant, des leçons de chant grégorien. En moins de dix jours, nous fûmes en état de chanter ce qui nous était prescrit pour la messe, réservant à chanter les Vêpres en plain-chant le jour de la fête du Sacré-Cœur que nous devons commencer cette année à célébrer avec grande solennité, le vendredi d'après l'octave du Très Saint Sacrement, pour continuer à l'avenir chaque année à même jour.

" Cette solennité consiste à l'exposition du Très Saint Sacrement, Messe solennelle avec diacre et sous-diacre, Vêpres, sermon et Salut ; mais l'on ne s'est pas voulu charger du grand office, c'est-à-dire les grandes Matines. Monseigneur de Québec en a donné la patente et a approuvé l'office qui en a été composé par M. Glandelet, avec la messe propre, permettant à tous les prêtres séculiers et réguliers de son diocèse d'en dire l'office et la messe.

" Le 19 juin (1) 1700, nous fîmes pour la première fois la fête du Sacré-Cœur avec la solennité de première classe, exposition du Saint Sacrement, sermon, salut, etc., tout fut très bien. (2)

Il est regrettable que l'annaliste de l'époque ait été trop discrète pour mentionner le nom du prédicateur de ce jour mémorable. Peut-être aussi faut-il en accuser l'humilité de celui-ci. Malgré cette lacune, il est permis de conjecturer que l'orateur qui, le premier, a célébré, dans la Nouvelle-France, les louanges du Sacré-Cœur, fut Messire Joseph de la Colombière, frère du Vénérable Directeur de la Bienheureuse Marguerite-Marie. La certitude d'un tel fait donnerait à notre fête un caractère aussi glorieux que consolant.

---

(1) L'annaliste fait ici une erreur de date. Le jour de la fête du Sacré-Cœur tombait, en l'année 1700, le 18 juin.

(2) Annales du Monastère des Ursulines de Québec, pp. 99, 100, 102.

Malheureusement, cette certitude n'existe pas ; il n'y a qu'une forte probabilité qui repose sur les raisons suivantes :

Dans un des six volumes manuscrits des sermons (1) de M. de la Colombière que possède le Monastère de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, à Québec, il y a une instruction sur le Sacré-Cœur de JÉSUS. Pour la première solennité, les mères Ursulines ont dû songer au frère du Père de la Colombière, dont le rôle dans l'établissement du culte du Cœur de JÉSUS était bien connu au monastère, comme on le verra plus loin dans un document contemporain.

En outre, à cette époque, la fête du Sacré-Cœur n'était pas solennisée dans les autres églises de la ville, et cela, en vertu d'une disposition de l'Ordinaire. En effet, la population étant alors fort restreinte, les Evêques avaient réglé qu'une même fête de dévotion ne se célèbrerait pas publiquement dans deux églises de la ville à la fois. C'est pour cette raison que chez les Ursulines on fête solennellement la mort de leur Patron saint Augustin, à l'Hôpital-Général, la translation de ses reliques, et à l'Hôtel-Dieu, sa conversion. Et dans ce dernier couvent, bien que l'anniversaire de la mort de leur Père saint Augustin soit la fête par excellence de leur Institut, les religieuses sont tenues de la chômer portes closes.

En revanche, la fête du Saint Cœur de Marie, dont la célébration solennelle, à l'Hôtel-Dieu, remonte au 3 juillet 1690, (2) suit chez les Ursulines le rite ordinaire.

Dans son sermon sur le Sacré-Cœur, Messire Joseph de la Colombière avait pris pour texte la parole du Psalmiste : " Mon cœur a proféré une bonne parole." (3) Ce sermon,

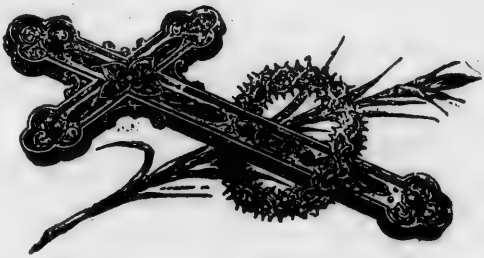
---

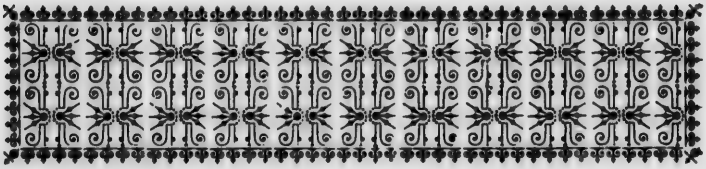
(1) Ce volume porte le titre suivant : *Sermons prêchés tant à Québec qu'à Montréal et autres lieux du Canada*, par Messire Joseph de la Colombière, Grand Chantre et Vicaire-Général du diocèse de Québec, et Conseiller au Conseil Supérieur de la même ville.—Tome I.

(2) Il aurait fallu signaler, dans l'introduction de cette notice, l'existence au Canada, dès les commencements de la colonie, de ce culte si touchant et si salutaire qui complète admirablement la série glorieuse de nos dévotions traditionnelles.

(3) *Eructavit Cor meum verbum bonum.* (Ps. XLIV, 2)

avec sa forme classique et son développement méthodique, qui en rend l'allure un peu compassée, est trop long pour être reproduit dans ces pages. Au reste, il s'adresse plutôt à un auditoire mixte qu'à une réunion d'âmes pieuses ; car les religieuses, derrière les grilles de leur cloître, n'étaient pas seules à l'écouter. Un passage, où reprenant à ses auditeurs leur excès de zèle pour les intérêts terrestres, il leur rappelle leur sollicitude pour "l'arrivée des vaisseaux," indique clairement qu'il prêchait à Québec.





MESSE ET OFFICE

DU

Sacré-Cœur de Jésus en 1700

AVANT la date mémorable que rappelle cette notice, plusieurs offices et messes en honneur du Sacré-Cœur de JÉSUS et de MARIE avaient été approuvés par les Evêques de divers diocèses. "Dès l'année 1688, dit le P. de Gallifet, (1) le Cardinal de Vendôme, légat du Pape en France, approuva les offices du Sacré-Cœur de JÉSUS et de MARIE pour les RR. PP. Bénédictins, pour l'ordre de saint François, et pour les Congrégations du célèbre Père Eudes de Normandie." (2)

Vers la même époque (en 1686), la Sœur Joly, visitandine de Dijon, sur la demande de la Bienheureuse Marguerite-Marie, composa en français une messe et un office du Sacré-Cœur de JÉSUS. Elle fut aidée en celà par l'aumônier de son couvent, Messire Charolais, qui traduisit son œuvre en latin. (3)

Le Père Gette, jésuite, également prié par la Bienheureuse, composa, en 1688, un petit office du Sacré-Cœur, très

(1) *Excellence de la dévotion au S.-C. de* JÉSUS, édition de 1745, à Nancy, p. 272.

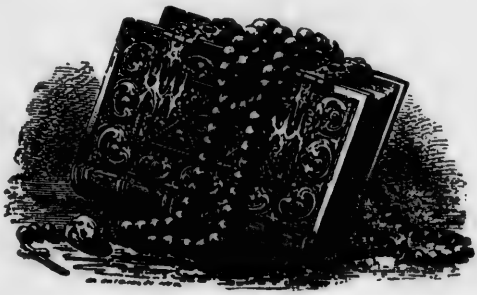
(2) La messe et les offices composés sur la demande de la Bienheureuse Marguerite-Marie, et tous les travaux subséquents provenant de la même inspiration, n'ont aucune ressemblance avec les offices composés par le P. Eudes. La fête du Sacré-Cœur, d'après une édition de 1700 des offices en usage chez les Eudistes, indique le 20 octobre, pour la célébration de la fête du "Cœur adorable de JÉSUS."

(3) L'office du Sacré-Cœur qu'on trouve à la fin des premières éditions du livre du P. Croiset est, vraisemblablement, celui que composa en français la Sœur Joly.

probablement celui qu'on trouve à la fin des premières éditions du livre du P. Croiset. (1)

L'annaliste du monastère des Ursulines de Québec attribue à Messire Glandelet la composition de la messe et des vêpres chantées à la première célébration de la fête du Sacré-Cœur. En comparant avec des ouvrages un peu antérieurs, les cahiers de chant manuscrits de l'époque conservés au monastère, et le texte imprimé avec l'autorisation de Mgr de Saint-Valier (2), il est facile de constater que le travail de Messire Glandelet est plutôt une compilation ou une adaptation qu'une œuvre originale. (3)

La messe, qui parait avoir été empruntée aux mêmes sources, commence par l'Introit : *Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore Sacratissimi Cordis* JESU, *de cujus solemnitate gaudent Angeli et collaudant Filium Dei.* (4)



(1) *La dévotion au Sacré-Cœur de N.-S.* JÉSUS-CHRIST, 4ième édition, 1700, en la boutique d'Horace Molin, à Lyon. Ce livre appartient aux Ursulines de Québec.

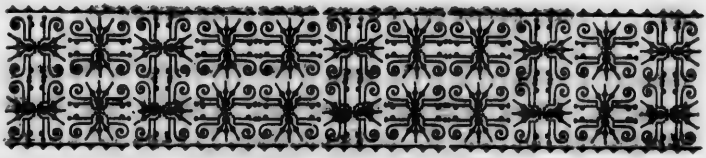
(2) Cet imprimé rarissime, format in-8°, pour bréviaire seulement, ne contient pas la messe, mais seulement l'office du Sacré-Cœur.

(3) On trouve cette messe et les vêpres, en termes à peu près identiques, dans un ouvrage intitulé : *Dévotion au Sacré-Cœur de N.-S.* JÉSUS-CHRIST, et dont la première édition a paru à Poitiers, en 1691.

(4) "Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, célébrant ce jour de fête en l'honneur du Cœur très Sacré de JÉSUS, en laquelle solennité se réjouissent les Anges louant tous ensemble le Fils de Dieu."

Oratoire du Sacré-Cœur où fut célébrée en 1700 la fête du Sacré-Cœur de Jésus.

Oratoire du Sacré-Cœur où fut célébrée en 1700 la fête du Sacré-Cœur de Jésus.



CHAPELLE

OÙ FUT CÉLÉBRÉE LA

Première Fête du Sacré-Cœur de Jésus

AU CANADA

CETTE petite chapelle au rez-de-chaussée du premier monastère des Ursulines a une histoire des plus vénérables. Tout imprégnée du parfum des souvenirs des temps héroïques de l'institut, et des saints personnages qui y ont prié et s'y sont offerts à Dieu pour le salut des âmes, ce modeste sanctuaire rappelle les cryptes et les catacombes de l'Eglise primitive. N'est-il pas, en effet, le plus ancien temple de la Nouvelle-France, postérieur seulement à la chapelle de Notre-Dame de la Recouvrance depuis longtemps disparue ? On y peut voir, comme en raccourci, toute l'histoire des origines de la foi au Canada.

Comme l'indique une des inscriptions placées de chaque côté de l'autel, le Vén. François de Laval et les Martyrs jésuites, les Brébeuf et les Lalemant, y ont célébré les saints mystères. Là aussi, se sont fortifiées dans la prière et la communion ces femmes vaillantes qui s'appelaient Marie de l'Incarnation, Mère Saint-Joseph, Mère Saint-Athanase, les autres pieuses fondatrices avec Mme de la Peltrie, et toute la phalange de leurs héroïques compagnes et de celles qui ont si dignement continué leur œuvre. Là encore se sont préparées pour leur noble mission dans le monde les Angélique de Verchères (1) et tant d'autres illustres cana-

(1) "L'héroïne de quinze ans," comme l'appelle l'histoire des Ursulines, avec l'aide d'un seul soldat, réussit à défendre un fort et à tromper les Iroquois jusqu'à l'arrivée du chevalier de Crisasy, averti par un coup de canon tiré par la jeune fille de venir la délivrer.

diennes destinées à tenir haut l'étendard de la foi et de la vertu. C'est dans cette modeste chapelle que Marie-Marguerite Dufrost de la Gemmerais, (1) qui devait plus tard s'appeler la Vénérable Sœur d'Youville, eut le bonheur de recevoir Jésus pour la première fois dans le sacrement de son amour. Elle y puisa la dévotion du Sacré-Cœur de Jésus, dont elle devait être un jour une fervente zélatrice, comme le rapportent ses biographes. Le nom significatif de Marie-Marguerite, qu'elle portait en commun avec la voyante de Paray-le-Monial, semblait la prédestiner au culte de ce Cœur adorable.

C'est là que, le 21 novembre 1642, jour de la Présentation, fut célébrée la première messe dans le couvent bâti par la Mère de l'Incarnation à la Haute-Ville, sur le terrain concédé par la compagnie de la Nouvelle-France. (2) On y chanta une grand'messe. L'officiant fut très probablement le Père Vimont, jésuite, alors supérieur des Ursulines. (3) Il les avait accompagnées ce jour-là depuis leur première résidence à la Basse-Ville. On a dû lui offrir l'honneur de célébrer la messe en cette mémorable circonstance, comme quelque temps auparavant, le 10 mai de la même année, il avait eu le privilège de dire la première messe à Ville-Marie, (4) le lendemain de la fondation de cette ville.

A différentes époques, cette petite chapelle a servi au culte, ayant été tantôt consacrée à d'autres usages, tantôt reprise, selon que les événements l'exigeaient.

La sainte messe y a été d'abord célébrée de 1642 à 1650. Incendiée avec le couvent, le 30 décembre 1650, et recons-

---

(1) Mlle Dufrost passa deux ans chez les Ursulines, de 1711 à 1713. (Voir Madame Jetté, *Vie de la Mère d'Youville*, p. 12.)

(2) On célèbre chaque année, le 4 décembre, à la chapelle du couvent, une messe de fondation "pour les Messieurs de la Compagnie de la Nouvelle-France."

(3) Le P. Vimont a été Supérieur des Ursulines depuis leur arrivée en 1639 jusqu'à 1646.

(4) On sait que c'est là le sujet du tableau, dû au pinceau d'Ernest Laurent, et que la République Française, par l'entremise de M. Hanotaux, alors ministre des Affaires Etrangères, a gracieusement offert à Sa Grandeur Mgr Bruchési, pour la cathédrale de Montréal.

truite avec lui sur les mêmes fondations et avec une partie des mêmes murs et des mêmes matériaux, l'antique chapelle a de nouveau servi de 1652 à 1667. C'est alors qu'on la quitta pour la nouvelle chapelle bâtie en partie aux frais de Mme de la Peltrie, dont il est question dans une note antérieure.

Une troisième et dernière fois, on devait y revenir pour le service divin. Ce fut depuis 1689, quand le monastère fut relevé des ruines du second incendie (20 octobre 1686), jusqu'à 1724, année où l'on prit possession de la chapelle actuelle.

On y était à l'étroit, dans cette petite chapelle située à l'extrémité sud du premier monastère, (aile de Saint-Augustin). Elle avait, dit la Vénérable Mère, " sa longueur dans la largeur de la maison (28 pieds), et dix-sept pieds de largeur. Vous pensez, ajoute-t-elle, que cela est petit, mais le trop grand froid ne permet pas qu'on fasse des lieux plus vastes."

Dans les jours d'été, quand l'affluence des fidèles était plus grande, on devait laisser les fenêtres ouvertes pour l'avantage de la foule qui se tenait sur le préau voisin. C'est ce qui a dû se faire le jour de la fête du Sacré-Cœur de JÉSUS, en 1700, où le concours des fidèles fut considérable.

Le chœur des religieuses, où se tenaient également les élèves, occupait l'appartement voisin, dont il était séparé par une grille." (1)

Dans plusieurs circonstances, Mgr de St-Valier pria et dit la messe dans ce vénérable sanctuaire. Quand, le 1er août, 1688, il arriva de France, où il avait reçu la consécration épiscopale, il voulut, le soir même, visiter la chapelle du couvent, en compagnie du R. P. Dablon, supérieur des Missions de la Compagnie de JÉSUS, du P. Beschefer, aumônier des Ursulines, de M. de Merlac, aumônier

(1) En faisant des réparations, on a découvert, en 1874, les traces de cette ancienne grille.

de l'évêque et de M. le Major. On y chanta le *Te Deum* "avec une joie non pareille." Mgr de St-Valier y retourna le 5 du même mois pour y dire la sainte messe. Aux Quatre-Temps de septembre, la même année, "il voulut, dit la chronique, donner aux religieuses la consolation de voir conférer les ordres dans leur petite chapelle, qui fut remplie. Nos deux Prélats, (1) ajoute l'annaliste, y étaient et environ dix-huit prêtres. M. Tremblay fut fait prêtre, et M. Doucet, diacre." (2)

Quand, pour la dernière fois, on se servit pour le culte de cette chapelle restaurée après l'incendie de 1686, cette nouvelle entrée fut l'occasion d'une touchante solennité.

"Ce fut le 23 juin, 1689, dit l'annaliste du monastère, que M. de Merlac, Grand Vicaire de Monseigneur de Québec, ayant dit la messe dans notre petite chapelle sous la communauté, porta le Saint-Sacrement dans la nouvelle chapelle au bout du bâtiment. On avait fait une allée d'arbres et de branchages, et jonché de fleurs le chemin par où devait passer le Saint-Sacrement. Toute la communauté marchait processionnellement, portant le manteau d'église et un cierge ardent à la main ; les pensionnaires suivaient. On chanta pendant la procession le *Pange lingua*, puis l'antienne *O Sacrum*, le verset et l'oraison. Le lendemain, jour de la Nativité de saint Jean-Baptiste, la sainte messe fut dite en ce lieu." (3)

C'est là que le 1er août de la même année, on célébra le cinquantième anniversaire de l'arrivée de la Vén. Marie de l'Incarnation et de ses compagnes. Ce fut la dernière solennité avant la date mémorable dont on célébre cette année le glorieux bi-centenaire.

On aimera, sans doute, à savoir que le vieux missel, les vases sacrés, le crucifix et la chasuble qui servirent en cette occasion, sont encore précieusement conservés au monastère. Le missel, qui plusieurs fois a servi au Vénérable François de Laval, est un solide in-folio, avec coins en cuivre. Il a été imprimé à Paris, en 1678, chez George Josse, à l'enseigne de la Couronne d'épines. Jusqu'à ces

(1) Mgr de Laval et Mgr de Saint-Valier.
(2) M. Tremblay fut un des hommes les plus éminents du Séminaire de Québec.
(3) *Les Ursulines de Québec*, 2e édition, tome I, p. 424.

dernières années, il n'y en avait pas d'autre au couvent, en sorte qu'il est tout interfolié de messes nouvelles, dont plusieurs sont *imprimées* à la plume par les religieuses.

Le calice, les burettes et le crucifix, tous en argent massif, dons de Madame de la Peltrie, sont artistement ciselés et enrichis de symboles et d'autres ornements repoussés dans le style de l'époque. Quant au devant d'autel et aux vêtements sacerdotaux, pieusement conservés dans tout leur éclat et toute leur fraîcheur, ils sont, pour la richesse des matériaux, la perfection du dessin et la finesse des broderies, d'une beauté et d'un prix inestimables.

La première Confrérie du Sacré-Cœur

AU CANADA

L'INSCRIPTION placée dans la vue de la chapelle, du côté de l'épître, rappelle que ce petit oratoire a été le premier centre du culte du Sacré-Cœur dans la Nouvelle-France, et Mgr. de St. Valier, par des lettres du 30 mars 1700, autorisant la célébration de la fête dans ce petit sanctuaire, le constituait par ce fait foyer de la dévotion au Cœur adorable de JÉSUS.

Toutefois, ce n'est qu'en 1716 qu'on a commencé les registres de l'association, et le bref du Pape Clément XI, accordant aux associés une indulgence plenière est datée du 8 mars 1718. (1)

Cette association du Sacré Cœur et les formes spirituelles qui y sont attachées, les religieuses du monastère de Québec les firent connaître aux fidèles par une circulaire dont on conserve au monastère de Québec le texte original. (2)

Cet appel ne resta pas sans écho.

"Pour avoir une idée, dit l'historienne, (3) de l'essor que prit cette dévotion dans le pays, de l'extension qu'elle y donna au règne de JÉSUS-CHRIST dans les âmes, on n'a qu'à jeter les yeux sur les beaux noms qui s'empressent de s'enregistrer dans la milice du Sacré-Cœur. On y voit que, de loin comme de près, une foule d'adorateurs se donnaient rendez-vous dans l'humble chapelle des Ursulines."

Le Registre de la Confrérie du Sacré-Cœur est, en effet,

(1) Voir dans l'Appendice, la première partie de ce Bref.

(2) Voir dans l'Appendice, un extrait de cette circulaire.

(3) *Les Ursulines de Québec*, tome II, p. 8.

un véritable livre d'or où se lisent les noms de tout ce que le pays comptait, il y a deux siècles et longtemps après, de plus distingué par la vertu et par la naissance.

En tête de cette liste vénérable on voit figurer le nom du digne évêque de Saint-Valier, premier zélateur et promoteur de l'œuvre en Canada. Puis l'on y voit successivement, dans le cours du siècle (le 18e), les prélats et le clergé de Québec, membres du Sémimaire ou chanoines de la cathédrale ; beaucoup de prêtres de Montréal ; presque tous les Jésuites venus au pays depuis le commencement du 18e siècle, entr'autres, le célèbre Père Lafitau ; les Pères Franciscains, toutes les communautés religieuses de Québec ; les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame ainsi que les Ursulines de Trois-Rivières. (1)

Un grand tableau placé dans le chœur des religieuses Ursulines, démontre que la confrérie du Sacré-Cœur à Québec n'était pas inconnue dans la vieille France. C'est un *ex-voto* de la ville de Marseille.

Ce tableau, de 11 pieds sur 6, représente le Père Eternel assis sur des nuages et environné d'anges. Le Saint Esprit, sous la forme d'une colombe, domine un cœur couronné d'épines et surmonté d'une croix au milieu de flammes. A droite, Notre-Seigneur indique d'une main son divin Cœur à une religieuse. A gauche, à quelque distance, une petite table en forme d'autel, sur laquelle repose un ostensoir avec anges et divers personnages en adoration.

Au bas du tableau se lit l'inscription suivante :

" Tous ceux qui prieront et adoreront le Sacré-Cœur de JÉSUS, ob-
" tiendront tout ce qu'ils demanderont. Sitôt que l'on eût invoqué ce
" Sacré-Cœur pour arrêter la peste de Marseille, elle s'arrêta l'an 1720.
" Le Pape Clément XI a attaché des bulles et indulgences en 1706 ;
" l'on en célèbre la fête le premier vendredi qui suit l'octave du Saint
" Sacrement."

Des paroisses entières, leur curé en tête, se font inscrire à la fois. "En 1739, dit le Registre, Monsieur du Frost de la Gemmerais, (2) curé de la Sainte-Famille, Ile d'Or-

(1) Des communautés de France suivirent leur exemple "Le 20 septembre, 1740, la société des Pauvres-Filles, adoratrices du Sacré-Cœur de JÉSUS, demandent, avec leur Père M. Joseph-Hubert Binet, d'être associées à notre confrérie."

(2) Frère de la Vénérable Sœur d'Youville.

léans, a fait inscrire dans la société tous ceux de sa paroisse, après une fête solennelle, c'est-à-dire, exposition du Saint-Sacrement, grand'messe, etc., le tout pour les y faire entrer tous ensemble et gagner l'indulgence plénière."

On y trouve également les noms des principales familles du pays ; les de Portneuf, les Dombourg, de Rouville, de Tonti, de Gaspé, de Hertel, de Boucherville, de le Brocquerie, de Niverville, etc. ; les plus vaillants officiers du roi de France figurent aussi dans la garde d'honneur du Roi des rois : ce sont les des Meloises, de Ville-donné, de Contrecœur, d'Argenteuil, de Ligneris, de Vincelot, de Varennes, de Belestre, de Tonnancour, de Montigny, de Lanaudière, de la Mouille, etc, avec tous les premiers citoyens de Québec et un grand nombre de ceux de Montréal.

A Québec, les femmes les plus distinguées par leur origine et leur position sociale, donnaient l'exemple de la dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS et stimulaient ainsi la ferveur de leurs enfants. On y voyait tour à tour Mesdames Henry de la Gorgendière, femme du marquis de Vaudreuil, le dernier des gouverneurs français du Canada, Catherine de la Gorgendière, femme de Charles Lemoyne, troisième baron de Longueuil, Montette de Verchères, le Gardeur de Saint-Ours, le Gardeur de Léry, Verchères de Beaubassin, de Repentigny, de Lantagnac, de la Ronde, de Gaspé, Mademoiselle de Salaberry et grand nombre d'autres.

Chaque fête avait un nombre choisi d'adorateurs. Dès le jour de l'an, arrivait au pied de l'autel Pierre de la Vérandrye, avec sa femme Anne-Louise Daudonneur du Sablé. " Pieuse et salutaire pensée, dit la chronique d'un homme que le monde avait accablé de tant d'injustices ! Il cherchait sa consolation dans le cœur du Dieu Rémunérateur en lui consacrant les prémices de chaque année." A Pâques, venait à son tour le chevalier de Repentigny ; à la Fête-Dieu, M. Thomas-Jacques Taschereau ; le jour des Morts, M. de Rigaud, marquis de Vaudreuil ; le jour de l'Immaculée-Conception, M. Daniel Liénard de Beaujeu ;

le jour de Noël, M. Joseph-Henri de la Gorgendière. Quant à Madame Denys de la Ronde, ayant sans doute plus de loisir que son mari, elle s'engageait pour honorer le Sacré-Cœur, à faire une heure d'adoration tous les premiers vendredis du mois.

Souvent encore les mères venaient en compagnie de leurs filles : Madame Charlotte de Ramezay, avec ses filles Marguerite, Charlotte et Louise, Mme de Longueuil et ses trois filles ; la baronne de Bécancour et ses enfants. Les jeunes filles formaient aussi des groupes choisis ; Thérèse Hertel de Rouville, Thérèse Duchesnay, Thérèse de Beaujeu, et Thérèse Hertel de la Fresnière consacraient à honorer le Sacré-Cœur le jour de leur patronne Sainte-Thérèse. (1)

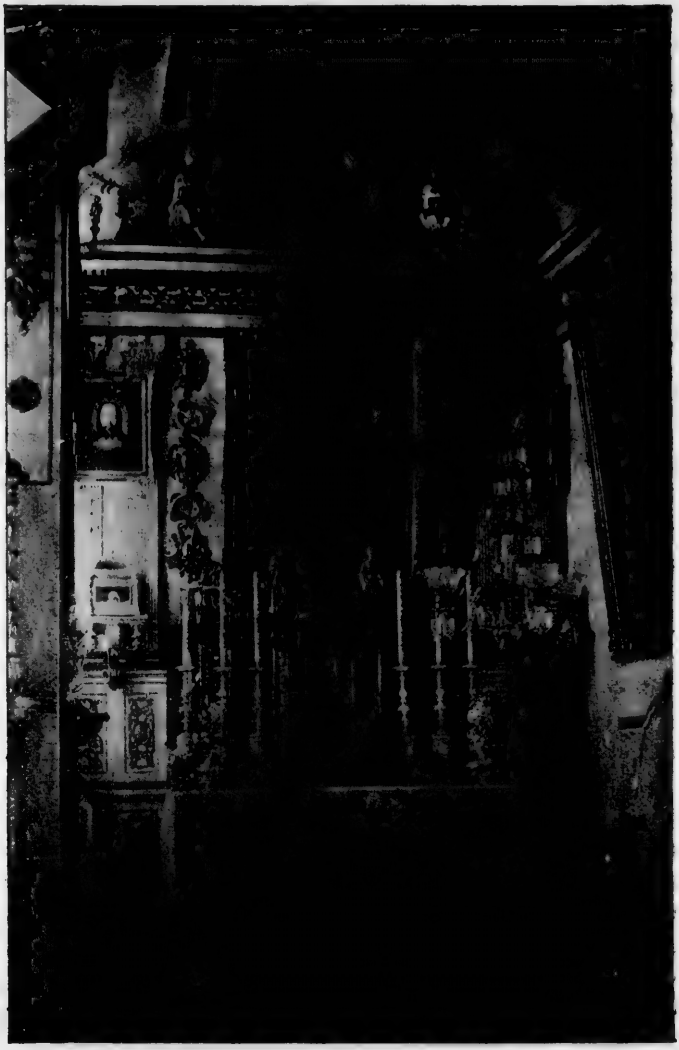
Cette liste aussi édifiante qu'imposante, vrai nobiliaire du Sacré-Cœur en la Nouvelle-France, redit hautement la foi et la piété de nos ancêtres. Les descendants de ces familles très-chrétiennes seront heureux d'associer, avec leurs glorieuses traditions et la devise de leurs armoiries, le titre de serviteur et de servante du Cœur adorable du roi JÉSUS.

—Depuis quelques années surtout, le culte du Sacré-Cœur s'est merveilleusement développé dans notre pays. Des congrégations religieuses portent ce nom sacré, et des associations puissamment outillées pour étendre sa dévotion lui ont donné une efficacité qui attire toutes les âmes à ce Cœur aimable et miséricordieux. L'humble confrérie de la chapelle des Ursulines, si elle voit décroître le nombre de ses associés, n'en est nullement jalouse. Elle se rappelle avec joie que le mouvement est parti de son modeste foyer, et, pourvu que l'amour du Divin Cœur embrase les âmes, elle est heureuse et bénit Dieu, quelle que soit la voix qui les invite aux " eaux qui jaillissent de la fontaine du Sauveur." (2)

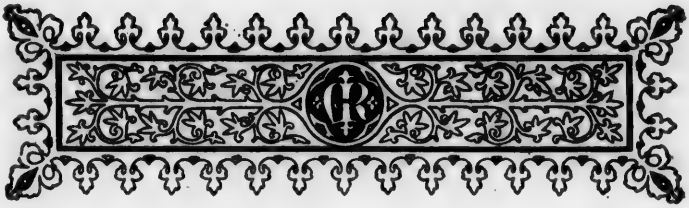
---

(1) *Les Ursulines de Québec*, tome II.

(2) Isaie, XII. 3.



Chapelle du Sacré-Cœur attenante à l'église du Monastère des Ursulines, commencée en 1722, sous les auspices de Mgr de Saint-Valier.



La Chapelle actuelle du S.-C. de Jésus

AU MONASTÈRE DES URSULINES

On se rappelle que la primitive chapelle du couvent cessa en 1724 de servir au culte. Depuis cette date on n'y a jamais dit la messe. Sous le nom d'*Oratoire du Sacré-Cœur*, ce modeste sanctuaire est devenu un lieu de recueillement et de prière. Devant la porte de cette chapelle, on a conservé dans toute sa rude simplicité la partie de la dalle en larges pierres plates qui termine le long corridor de l'aile Saint-Augustin, et qui remonte, sans altération, à l'origine du monastère. Dans un cabinet placé à l'intérieur on a réuni quelques reliques historiques des anciens jours, et deux armoiries ménagées dans l'épaisseur de la muraille servent de dépôt pour une partie des archives.

La nouvelle église publique, avec la chapelle du Sacré-Cœur faisant saillie sur la rue Donnacona, avait été projetée depuis plusieurs années.

On avait commencé, dès 1711, à amasser l'argent et les matériaux requis pour son érection. Renonçant au premier plan de bâtir l'église sur le même emplacement que celle détruite par l'incendie de 1686, on trouva préférable le site actuel. Des travaux de construction furent commencés en 1715 pour ne finir qu'en 1723, tant on craignait de s'endetter pour ce nouvel édifice, après avoir subi deux fois les ravages de l'incendie et une diminution notable dans les revenus du monastère.

"Avant de reprendre les travaux (commencés par la Mère des Anges), nous habillâmes un petit Sauvage en l'honneur de l'Enfant-JÉSUS, et nous lui fîmes poser la première pierre au nom de saint Joseph. Ensuite, chacune se donna de toutes ses forces à l'avancement de cette église commencée depuis si longtemps. Nous allions nous-mêmes aider à servir les maçons, aux heures où ils allaient prendre leurs repas. Nous nous hâtions alors de charger les échafauds. La Mère Supérieure se mettait en tête de la troupe, et toutes les autres suivaient avec un courage admirable. Aussi, grâce à Dieu, tout allait comme une bénédiction. Les maçons étaient-ils servis, chacune retournait à son ouvrage : les unes doraient, les autres travaillaient à l'aiguille ; celles-ci brodaient sur écorce ou s'occupaient de tapisserie, celles-là faisaient des fleurs artificielles ; le tout pour grossir les profits communs et aider à payer les ouvriers." (1)

Ce fut seulement le 7 juillet que "la première pierre de l'autel" (2) fut bénite par le P. de la Chasse, supérieur du Collège de Québec et des Missions du Canada, et posée par M. de Saint-Crespin, conseiller au Conseil Souverain.

La veille de l'Assomption, Mgr de Saint-Valier vint faire la bénédiction de la nouvelle église. Une nombreuse procession, comprenant le clergé et les notables de la ville, se rendit de la Cathédrale au Couvent, au son des cloches et au chant des Litanies des Saints. (3)

Il y eut également fête le jour de l'Assomption, et le lendemain, qui se trouvait le second dimanche d'août, jour auquel Mgr de St. Valier avait fixé défiinitivement la fête

---

(1) *Les Ursulines de Québec*, tome II, p. 131.

(2) Il ne s'agit pas ici, évidemment, de la pierre du sacrifice, dont la consécration est réservée aux seuls Evêques, mais de la pierre fondamentale de l'autel qui est en maçonnerie.

(3) L'érection de la chapelle du Sacré-Cœur attenante à l'église du couvent est due à l'inspiration de Monseigneur de Saint-Valier, zélateur fervent de la dévotion au Cœur de JÉSUS. Déjà, en 1714, il dédiait au Sacré-Cœur la chapelle du Monastère des Ursulines, aux Trois-Rivières, dont il était le fondateur. L'inscription suivante, gravée sur une pierre de la façade de l'antique chapelle récemment démolie en fait foi :

"Sous le pontificat de Clément XI, sous le règne de Louis XIV, le 21e jour du mois de juillet, l'Illustrissime et Révérendissime Seigneur Jean-Baptiste de la Croix, deuxième évêque de Québec, a posé la première pierre de l'église dédiée au Sacré-Cœur de JÉSUS."

des Saintes Reliques. (1) L'évêque, alors âgé de 72 ans, y officia pontificalement.

Après ce triduum solennel, il fallut reporter le Saint Sacrement à la petite chapelle, "y ayant encore, dit l'annaliste, beaucoup à faire dans notre nouvelle église." Ce fut seulement le 19 mars, fête de Saint-Joseph, titulaire de l'église, que l'on commença à y faire régulièrement le service divin.

Pour construire la chapelle, vu la rareté du numéraire, on avait accepté l'argent de certaines dettes en "chaloupées de pierres," et en "charges de madriers et de planches," venues même de la part de M. le Gouverneur de Montréal.

L'architecte de la chapelle s'appelait La Joue, le sculpteur de l'autel et des ornements qui décorent le sanctuaire, Le Vasseur, l'entrepreneur-menuisier et charpentier, Belleville, et l'entrepreneur-maçon, dont la note devait être la plus lourde à solder, le sieur Gratis. (2)

Quant aux ouvriers, rien de plus pittoresque que la variété de leurs noms, évidemment des sobriquets destinés

Aux *Tanguay* futurs à préparer des tortures.

On y trouve entr'autres *La Douceur*, *La Bonté*, *L'Oyseau*, *La Musique*, *La Vallée*, *La Tulippe*, *La Jeunesse*. "Si ces noms, dit l'histoire des Ursulines, sont caractéristiques, les ouvriers de la modeste église sembleraient avoir été choisis, presque avec autant de soin que les matériaux du temple de Solomon." (3)

La chapelle du Sacré-Cœur, si riche en souvenirs historiques, l'est également en reliques insignes et en tableaux

(1) La fête des Saintes Reliques, déjà célébrée au monastère en 1683, le premier dimanche de septembre, fut transférée au second dimanche d'août, par lettres-patentes de Mgr de Saint-Valier, en 1700. C'est un autre bi-centenaire à célébrer avec celui de la fête du Sacré-Cœur. Cet acte épiscopal fut provoqué par la reconnaissance officielle des reliques que fit le Prélat, après qu'elles eussent été remises dans leurs châsses "dont elles avaient été ôtées de crainte des Anglais."

(2) Ce nom n'est pas une plaisanterie.

(3) *Les Ursulines de Québec*, tome II, p. 135.

de prix. L'architecture et l'ornementation sont dans le style élégant, mais un peu surchargé de l'époque, dit "de Louis XV."

Quant à la sculpture en bois, elle révèle tout l'art caractéristique de la vieille cité de Québec dû à l'initiative féconde du premier évêque du pays (1) et noblement perpétué par des artistes de renom. La dorure, qui remonte jusqu'à deux siècles, n'a guère perdu de son éclat.

L'autel, qui est manifestement plus ancien que celui de l'église, remonte probablement à l'époque même de l'institution de la fête. On y mit, sur le panneau au-dessus du tabernacle, en relief artistement ciselé, le Sacré-Cœur couronné d'épines et entouré de lys.

Au reste, tout parle du Sacré-Cœur dans cette chapelle qui lui est spécialement consacrée : le gracieux cartouche soutenu par deux anges, qui domine la corniche, et sur lequel le Cœur divin est surmonté de la croix, couronné d'épines et flanqué des instruments de la Passion ; le médaillon interrompant la frise et sur lequel on lit en caractères antiques le titre : AVTEL DV SACRÉ CŒVR.

Le tableau principal au-dessus de l'autel représente l'apparition du Sacré-Cœur à la bienheureuse Marguerite-Marie. Cette toile, fort appréciée des artistes, est du pinceau d'un des élèves de Lebrun, sinon du maître lui-même. Elle est, par conséquent, une des premières œuvres que la peinture ait consacrées au culte du Sacré-Cœur. En effet, le grand peintre de la Cour de Louis XIV étant mort en 1690, la même année que la Bienheureuse, ce tableau doit être à peu près contemporain de celle-ci. La grande toile à droite représente Notre-Seigneur prêchant. C'est un original de Philippe de Champaigne, dont on peut voir un autre tableau beaucoup plus considérable dans l'église. Quant à la sainte face du Christ qu'on voit du côté de l'Evangile, ce n'est

(1) On sait que Mgr de Laval fonda à Saint-Joachim une école industrielle, dont les maîtres ont laissé des œuvres d'une rare perfection, entr'autres, le retable de la chapelle intérieure du Séminaire de Québec.

pas celle qui a été miraculeusement empreinte sur le mouchoir de sainte Véronique, mais une copie de la *vera effigies*, du "vrai portrait" que la tridition attribue à saint Luc, et que Notre Seigneur aurait envoyé, avec une lettre autographe, à Abgar, roi d'Edesse.

Les deux petites statues qui surmontent le retable de l'autel, sont celles des deux patrons de l'institut, sainte Ursule et saint Augustin. A cette époque, la fondatrice, sainte Angèle, n'avait pas encore été canonisée.

Le devant d'autel, qui est du dix-septième siècle est d'une grande richesse et d'un travail inimitable.

Mais le trésor le plus précieux de ce sanctuaire déjà si orné, ce sont les reliques des Saints.

Le couvent, dès son origine, fut doté de reliques insignes, dues à la générosité de Dom Claude Martin, fils de la vénérable fondatrice, des Pères Jésuites et de plusieurs communautés de France. Pour les honorer dignement, on avait construit une chapelle qui a toujours porté le nom de "chapelle des saints." C'est là qu'on se rendait aux heures d'épreuve pour implorer l'assistance des amis de Dieu.

C'est là, devant l'image de Notre-Dame du Grand Pouvoir et les saintes reliques que, depuis 1734, brûle constamment la lampe votive de Marie-Madeleine de Sainte-Agathe de Repentigny, cette "lampe qui ne s'éteint jamais," symbole de la charité constante des vierges sages.

Là encore, avant d'affronter les périls de l'Océan, les de Saint-Valier et les Plessis venaient célébrer leur dernière messe, le jour du départ.

Le sanctuaire du Sacré-Cœur possède une part de ces précieux ossements.

De chaque côté de l'autel, dans des reliquaires en bois doré, en forme d'édicule, se trouvent les chefs des saints Martyrs Just et Crescent, obtenus à Rome par le Père Poncet, ami du Père Chaumonot, l'apôtre des Hurons, le même qui lui envoya de Lorette la statue *blanche* de la Madone miraculeuse.

Quant aux petits reliquaires qui ornent le mur, de chaque côté du tableau, on y voit un grand nombre de reliques, surtout celles de saintes vierges, parmi lesquelles une parcelle des ossements de sainte Angèle de Mérici, fondatrice de l'Ordre de sainte Ursule. La Bienheureuse Marguerite-Marie, la confidente du Sacré-Cœur, a, tout naturellement, sa place dans ce sanctuaire. Parmi les reliques des saints on distingue encore celle de saint Denys, don de Madame de Guise, abbesse de Montmartre. Ce nom nous reporte à la sainte Colline et à la Basilique du Vœu National, avec laquelle les Ursulines de Québec, de concert avec leurs Sœurs répandues dans le monde entier, contractèrent naguère une alliance d'adoration eucharistique. La formation d'un *Calendrier perpétuel du Sacré-Cœur* est due à l'initiative des Ursulines de Blois. Les religieuses du Monastère de Québec furent heureuses de s'y associer. L'archevêque de Cyrène, administrateur de l'archidiocèse de Québec, les autorisait, le 10 mars, 1896, à choisir le 13 juillet pour leur jour d'adoration. "Vous avez raison de dire, leur écrivait le Prélat, successeur des Laval et des Saint-Valier, que votre mère Fondatrice va se réjouir du haut du ciel de voir sa communauté affiliée à l'Œuvre du Vœu National de France."

C'est dans cette chapelle vénérable et à cet autel vraiment prévilégié, qu'on célèbre chaque année, le glorieux anniversaire du 18 juin, 1700.

Le Saint Sacrement, où vit et palpite d'amour pour nous le Cœur adorable de JÉSUS, y est solennellement exposé, et filles de la vénérable Marie de l'Incarnation y vi[illegible] leurs élèves réchauffer leur ferveur au contact d[illegible]e foyer toujours vivant.

Le prêtre qui en la fête du Sacré-Cœur, le matin du 25 juin, 1897, offrait le sacrifice divin à cet antique autel, devait être, ce jour-là même, appelé à la plénitude du sacerdoce. Il devait, sous les auspices du divin Cœur, commencer une carrière apostolique féconde en œuvres et en mérites.

Pendant qu'il célébrait les saints mystères, un télégramme l'attendait à la sacristie, et la dépêche venue de Rome lui annonçait son élévation au siège archiépiscopal de Montréal. Le nouvel archevêque, déjà plein d'amour envers le Sacré-Cœur du bon Pasteur, s'est rappelé avec reconnaissance les circonstances si touchantes de son élection. Il en parle avec émotion dans le beau mandement qui a signalé son entrée dans la charge pastorale. Il en a gravé le souvenir sur ses armes et sur sa croix pastorale.

"Vous aves déjà appris, mes très-chers frères, dit le nouvel archevêque dans ce document remarquable, mais nous aimons à vous redire les circonstances dans lesquels cet ordre du Ciel (son appel à l'épiscopat) nous a été manifesté. C'est pendant le mois dédié au Sacré-Cœur de JÉSUS que le Souverain Pontife a arrêté son choix ; les lettres apostoliques portent la date de la fête du Sacré-Cœur, et la nouvelle nous est arrivée le même jour, 25 juin, dans la vieille cité de Québec, chère à notre âme, à plus d'un titre, au moment où nous célébrions l'auguste sacrifice, dans le pieux sanctuaire des filles de Marie de l'Incarnation, à un autel privilégié, le premier érigé dans notre pays en l'honneur du Sacré-Cœur."

EPILOGUE

HEUREUSE coïncidence que celle de la célébration du bi-centenaire de la première fête du Sacré-Cœur au Canada avec le pèlerinage des nations catholiques à Paray-le-Monial. Cette coïncidence ne nous a-t-elle pas été ménagée par l'aimable et sage providence de Celui qui "dispose suavement toutes choses et atteint ses fins" avec une irrésistible efficacité? Le bon Dieu ne veut-il pas qu'à la fin de ce siècle, et à l'aurore du siècle nouveau, il y ait un réveil de foi et de charité dans les âmes chrétiennes? L'appel suprême du Vicaire de JÉSUS-CHRIST l'indique clairement. La voix de ses frères, les évêques des diverses églises, confirme et manifeste l'invitation du successeur de Pierre.

Nulle part, plus que dans notre pays si catholique, les Pasteurs des âmes n'ont adressé à leurs ouailles des exhortations chaleureuses à glorifier le cœur adorable du Roi JÉSUS.

Témoin, leurs lettres admirables pour encourager le mouvement des pèlerins vers le foyer de la dévotion au Sacré-Cœur. Témoin, le magistral document adressé par le successeur des Laval et des Saint-Valier, le docte et pieux archevêque de Québec, aux Ursulines de sa ville, gardiennes fidèles du premier sanctuaire du Cœur de JÉSUS dans l'Amérique.

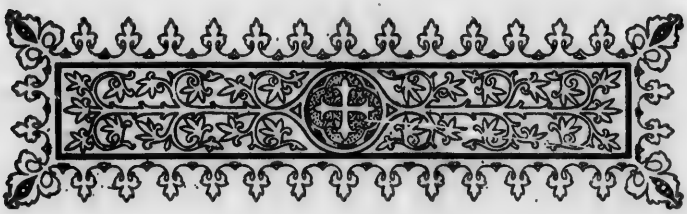
Témoin encore, ces paroles du vénérable évêque de Saint-Hyacinthe, profitant de l'évènement mémorable du bi-cen-

tenaire que nous célébrons pour donner au culte du Sacré-Cœur une impulsion nouvelle et en consacrer la stabilité par un décret officiel.

Les fidèles du Canada ne resteront pas sourds à la voix de leurs premiers Pasteurs. Jamais plus qu'en ce moment solennel où un siècle va succèder au siècle qui disparaît, ils ne se seront ligués pour rendre hommage à Celui qui est de droit, le roi des âmes et le maître de l'univers. Jamais, aussi, plus qu'aujourd'hui, les pécheurs répentants, peuples ou individus, n'auront raison de répéter cette parole d'une âme sainte, vouée à la pénitence pour le salut d'un père coupable : " Nous l'avons percé ce Cœur divin ! mais nous devons le regarder avec autant de confiance que de douleur." (1)

L'ABBÉ LIONEL LINDSAY
Aumônier des Ursulines de Québec.

(1) Paroles de Madame Louise de France, Carmélite de Saint-Denys.



Le Canada et le Sacré-Cœur

(1700-1900)

" Vierges de la prière," ornez votre chapelle.
Québec, réjouis-toi : mil neuf cent te rappelle
Que, deux siècles passés, ton amour en ce lieu
Fit son premier hommage au Cœur de l'Homme-Dieu.

Tous, près de leur pasteur, fidèle, vierge ou prêtre,
Acclamaient en commun la tendresse du Maître,
Et pour un monde ingrat, pour un monde égaré,
Mêlaient au *Te Deum* l'humble *Miserere.*

Le cœur plein d'une foi que l'espérance avive,
Ils répétaient : " O Christ, que votre règne arrive !
Que les peuples, soumis à votre autorité,
Renaissent dans la paix et dans la charité !

" Régnez au doux pays de la Nouvelle-France,
En vous seul est sa force, en vous son espérance,
A votre Cœur aimant il confie, ô Seigneur,
Ses besoins, ses désirs, ses destins, son bonheur."

Et JÉSUS entendit tes ardentes prières,
O jeune nation qui, parmi les premières,
Offris à son amour un culte officiel,
Et des voix, ce jour-là, chantèrent dans le ciel :

" Gloire à toi ! terre canadienne.
Peuple à l'âme ardente et chrétienne,
Du Christ tu proclames les droits,
Pour étendard tu prends sa croix,

De ton cœur tu lui fais un trône,
Et ses vertus sont ta couronne :
Va désormais, va ton chemin,
Le Trés-Haut te garde en sa main.
Qu'au passé l'avenir réponde !
Sois toujours, autre peuple franc,
Le porte-Christ au Nouveau-Monde,
Et Lui te fera libre et grand.

" Des dons de sa munificence
Tu fus comblé dès ta naissance ;
En retour, chevalier de Dieu,
Que ton cœur répande le feu
Qu'apporta le Christ à la terre ;
Que dans la forêt solitaire,
Aux bords de ton fleuve géant,
Que de l'un à l'autre océan,
Ta voix propage l'Évangile ;
A d'autres les biens d'ici-bas,
Grandeur d'un jour, gloire fragile ;
A toi le Christ, Il ne meurt pas ! "

Deux siècles ont passé depuis ce jour de gloire,
Siècles de durs combats, mais siècles de victoire !
Aussi les dignes fils des croyants d'autrefois
D'un autre Saint-Valier ont entendu la voix ;
Ils viennent à leur tour, et dans l'antique enceinte,
Renouer avec Dieu leur alliance sainte.

Ils proclament, ô Christ, tes bienfaits infinis :
Ta main les a guidés, ton Cœur les a bénis ;

Quand après l'odieuse et sanglante hécatombe,
Le vainqueur triomphant voulait sceller leur tombe,
Ton amour qui veillait prit pitié de leur sort.
" Non, non, disait ton Cœur, non, non, tu n'es point mort,
O peuple, lève-toi ! Fils de ma fille aînée,
Et comme elle immortel, marche à ta destinée."
Depuis lors sur ses pas tu sèmes les bienfaits,
De ta force il ressent les merveilleux effets ;
Aussi te jure-t-il que sous ta douce égide,
Ton Cœur pour labarum, ton Église pour guide,
Tel il fut autrefois, tel il sera toujours,
Et sa foi te redit le cri des anciens jours :
" O Christ, ami divin, notre unique espérance,
Règne en ton doux pays de la Nouvelle-France !"

L. DAVROUT, S. J.

La première Confrérie du Sacré-Cœur
AU CANADA

CLÉMENT Pape XIe du nom.
pour une perpétuelle mémoire.

[EXTRAIT]

AYANT appris que dans l'église du monastère des Religieuses Ursulines de la ville de Québec on a canoniquement érigé ou qu'on doit ériger une pieuse et dévote confrérie des fidèles de l'un et de l'autre sexe, sous le titre du Sacré-Cœur de JÉSUS qui n'est point affectée aux personnes d'aucun art ou état particulier, et dont les confrères et sœurs ont coutume ou se proposent d'exercer plusieurs œnvres de piété et de charité : nous, afin que cette confrérie reçoive de jour en jour de plus grands accroissements, nous confiant en la miséricorde de Dieu Tout-Puissant et en l'autorité de ses bienheureux Apôtres St. Pierre et St. Paul, accordons à tous les fidèles de JÉSUS-CHRIST, qui entreront dans la suite en la dite confrérie, le premier jour de leur entrée, indulgence plénière, pourvu que s'étant vraiment repentis et confessés, ils reçoivent le très-St. Sacrement de l'Eucharistie ; de plus, nous accordons à tous les confrères et sœurs qui sont admis ou qui doivent être admis en la dite confrérie, Indulgence plénière à l'article de la mort, pourvu que s'étant vraiment repentis et confessés et ayant communié, ou, s'ils ne le peuvent faire, étant au moins contrits, ils invoquent dévotement de bouche le nom de JÉSUS ou au moins de cœur, s'ils ne le peuvent de bouche. Nous accordons encore indulgence plénière et une entière rémission des péchés à tous les confrères et sœurs qui sont présentement, ou qui doivent s'engager dans la confrérie, qui s'étant vraiment repentis et confessés et ayant reçu la sacrée communion, visiteront l'église ou chapelle ou oratoire le jour de la fête principale de la dite confrérie, que les confrères auront une fois choisie et qui aura été approuvée par l'ordinaire, depuis les premières vêpres jusqu'au soleil couché du jour suivant et là prieront Dieu pour la paix entre les princes chrétiens, pour l'extirpation des hérésies, et pour l'exaltation de notre mère la Sainte Eglise. De plus nous donnons sept ans d'indulgence et autant de quarantaines à tous les confrères et sœurs qui vraiment pénitens, confessés et communiés visiteront l'église ou chapelle ou

oratoire susdits quatre autre jours fêtes ou non-fêtes, ou dimanches de l'année qui seront choisis une fois pour tout par les dits confrères, et approuvé par l'ordinaire, et qui y prieront comme il est dit ci-dessus.

[EXTRAIT DE LA CIRCULAIRE DES URSULINES]

Sur
LA DÉUOTION AU SACRÉ CŒUR DE JESUS

Si vous remontez jusqu'à l'origine de cette déuotion, vous trouverez qu'elle vient de JÉSUS-CHRÎT lui-même ; que c'est ce diuin Sauueur qui l'a inspiré à tant de grands hommes, et qui a voulu dans ces derniers têms se seruir en particulier de deux personnes éminentes en sainteté, pour établir une déuotion si solide, et pour la répendre heureusement presque par toute la france et jusque dans les pays les plus éloignés.

L'OBJET de cette déuotion est l'amour immense du Sacré Cœur de JÉSUS qui l'a porté à endurer pour nous une mort également cruelle et honteuse, et qui l'engage encore tous les jours à se donner à nous au très St Sacrement de l'Autel malgré toutes nos ingratitudes, malgré tant d'irrévérences et tant d'outrages qu'il reçoit de la part même des fidelles,

AUSSI ce que nous devons nous proposer par cette déuotion, c'est d'honorer ce Cœur charitable, de luy témoigner la plus parfaite reconnaissance, de luy rendre d'Eternelles actions de grace, et de reparer, autant qu'il est en nous, toutes les indignitez qu'il a à essuyer dans l'Auguste Sacrement de l'Autel.

POUR comprendre parfaitement les grands avantages attachez à la pratique de cette déuotion, voyons comment JÉSUS-CHRÎT s'en explique lui-même à une sainte Religieuse. Publiez par tout, lui dit cet aimable Sauueur, inspirez, recommandez cette déuotion aux gens du monde, comme vn moyen seûr et facile pour obtenir de moy vn véritable amour de Dieu ; aux personnes Ecclésiastiques et Religieuses, comme vn moyen efficace pour arriuer à la perfection de leur Etat ; à ceux qui travaillent au salut du prochain, comme vn moyen assuré pour toucher les âmes les plus endurcies, et enfin à tous les fidelles, comme vne déuotion des plus solides et des plus propres pour obtenir la victoire des plus fortes passions, pour remettre l'vnion et la paix dans les familles les plus diuisées, pour se defaire des imperfections les plus enracinées, pour obtenir vn amour pour moy très ardent et très tendre, enfin pour arriver dans peu de tems et d'vne manière fort aisée à la plus sublime perfection.

PROJET D'VNE ASSOCIATION
POUR HONORER DIGNEMENT LE SACRÉ CŒUR DE JESUS

Il est constant et la foy nous l'enseigne que là où sont deux ou trois personnes assemblées au nom de JÉSUS-CHRIT ce diuin Sauueur se trouve au milieu d'eux : et qu'il exauce volontiers leurs prières etc. De là se sont formées tant de saintes assemblées. De là s'est établie dans plusieurs Villes de La France l'*Association du Sacré Cœur de Jesus*, et c'est ce qui a fait naître le désir d'en établir vne sur ce modèle dans ces nouvelles régions. Les grands fruits qu'on recueille ailleurs de cette association, donnent tout lieu de croire que le Seigneur voudra bien aussi répendre sur celle qu'on commence, ses plus abondantes bénédictions : Et l'on espère de la piété de ceux qui auront vn véritable amour pour JESUS-CHRIT, qu'ils s'engageront dans vne association si sainte et si agréable à leur diuin Maître ; d'autant plus volontiers qu'ils s'y sentiront excitez par l'Exemple de Notre ILLUSTRE PRELAT lequel non content d'approuver cette association qu'il a jugé si avantageuse à tout son Diocèze a encore voulu s'y engager le premier et marquer par là la haute estime qu'il en fait.

Pratique de la Vén. Mère Marie de l'Incarnation en l'honneur du très-saint Cœur de Marie.

O divin Epoux de mon âme, que vous rendrai-je pour l'excès de votre charité envers moi ? C'est par votre sainte Mère que je veux vous rendre mes actions de grâces. Je vous présente son cœur immaculé comme je présente le vôtre à votre Père. Souffrez que je vous aime par ce cœur qui vous a tant aimé, que je vous offre ce corps qui vous a servi, ce sanctuaire virginal où vous avez habité. Je vous offre, dis-je, cette divine Mère en actions de grâces de tous vos bienfaits sur moi ; je vous l'offre pour l'amendement de ma vie, pour la sanctification de mon âme, et afin qu'il vous plaise me donner la persévérance finale dans votre service et dans votre amour.

(*Intentions particulières.*)

Je vous rends grâces, ô mon divin Epoux, de ce que vous avez choisi cette très-sainte Vierge pour votre Mère, lui donnant les grâces convenables à cette haute dignité, et de ce qu'il vous a plu nous la donner pour Mère. J'adore l'instant sacré de votre Incarnation dans son sein très-pur, et tous les divins moments de votre vie voyagère sur la terre ; je vous rends grâces de l'exemple de vos divines vertus, du mérite de vos travaux et de l'effusion de votre sang. Je ne veux ni vie ni mouvement que par votre vie. Purifiez donc ma vie impure et défectueuse par la pureté et la perfection de votre vie divine, et par la vie sainte de votre Mère immaculée.

Ainsi soit-il.